

**La construction des savoirs territoriaux
dans les cartes imprimées du comté de Bourgogne au XVI^e siècle :
données géographiques, enquêtes territoriales et circulation des informations**

étude réalisée par Jean François Girardot

avec l'aide et le conseil de Paul Delsalle, Bernard Carré et Luc Valzer

grâce aux informations fournies par Corine Boivin, Bernard Carré, Christian Carry,
Christine Chevallier, Patricia Ferraj, Maxime Ferroli, Patrick Frechard, Danièle
Guillaume, Claude Guyon, Raymond Lamboley, Danièle Marchand, Monique Perriard,
Martine Pochard, Marie-Jo Trojani, Luc Valzer

**La construction des savoirs territoriaux
dans les cartes imprimées du comté de Bourgogne au XVI^e siècle :
données géographiques, enquêtes territoriales et circulation des informations**

Résumé

Cette étude examine les modalités de production, de circulation et de stabilisation des savoirs territoriaux dans la cartographie imprimée du comté de Bourgogne au XVI^e siècle, à partir d'une analyse comparée de quatorze cartes conservées. Elle repose sur une exploitation quantitative des données internes aux cartes et sur leur interprétation historique raisonnée, fondées notamment sur des analyses factorielles des correspondances (AFC) qui portent à la fois sur la présence des localités et sur les formes toponymiques, appliquées soit à l'ensemble du corpus, soit à des séries plus restreintes lorsque certaines densités de localités tendent à masquer les structures sous-jacentes.

Les analyses factorielles permettent d'identifier, à partir des données observées au sein du corpus étudié, les proximités structurelles entre les cartes qui le composent. Les données analysées proviennent essentiellement des localités comtoises figurant sur les cartes ; pour les besoins de l'analyse, celles-ci sont réparties en cinq catégories - socle préannoyen ancien, fonds commun intermédiaire, spécifiques de de Lannoy 1579, spécifiques de de Jode 1578 et « autres localités » qui constituent une classification propre à ce corpus et non un modèle applicable à l'ensemble de la cartographie régionale de la période. La distribution de ces catégories au sein des différentes cartes fait apparaître quatre configurations principales : une configuration préannoyenne ancienne (Bouillon, Forlani et *Bourgogne et Savoie* de Gérard de Jode), une configuration lannoyenne (Ferdinand de Lannoy, Mercator, Van Aelst et la carte comtoise de Cornelis de Jode), un ensemble atypique (Gérard de Jode, von Eitzing, Hyens et Metellus) et, enfin, le type singulier représentée par la carte de Hugues Cousin.

Les analyses conduisent également à plusieurs résultats nouveaux : elles révèlent l'existence probable d'un état précoce aujourd'hui perdu du travail cartographique de Ferdinand de Lannoy ; elles mettent en évidence l'existence d'un fonds commun intermédiaire partagé par plusieurs cartes, distinct du socle ancien ; elles montrent que les différentes configurations résultent de modalités variables de sélection et de réorganisation des informations géographiques ; elles conduisent enfin à réévaluer certaines interprétations antérieures, notamment l'hypothèse d'une finalité principalement militaire de la carte de de Lannoy de 1579. L'étude souligne également le rôle structurant des éditeurs, des graveurs et des circuits de diffusion — notamment autour du *Theatrum Orbis Terrarum* d'Abraham Ortelius — dans la stabilisation ou la marginalisation des différentes configurations cartographiques. La méthode adoptée, qui associe exploitation quantitative des données internes aux cartes et interprétation historique raisonnée, montre l'intérêt des analyses factorielles pour identifier des proximités structurelles ainsi que des circulations documentaires peu visibles à première vue.

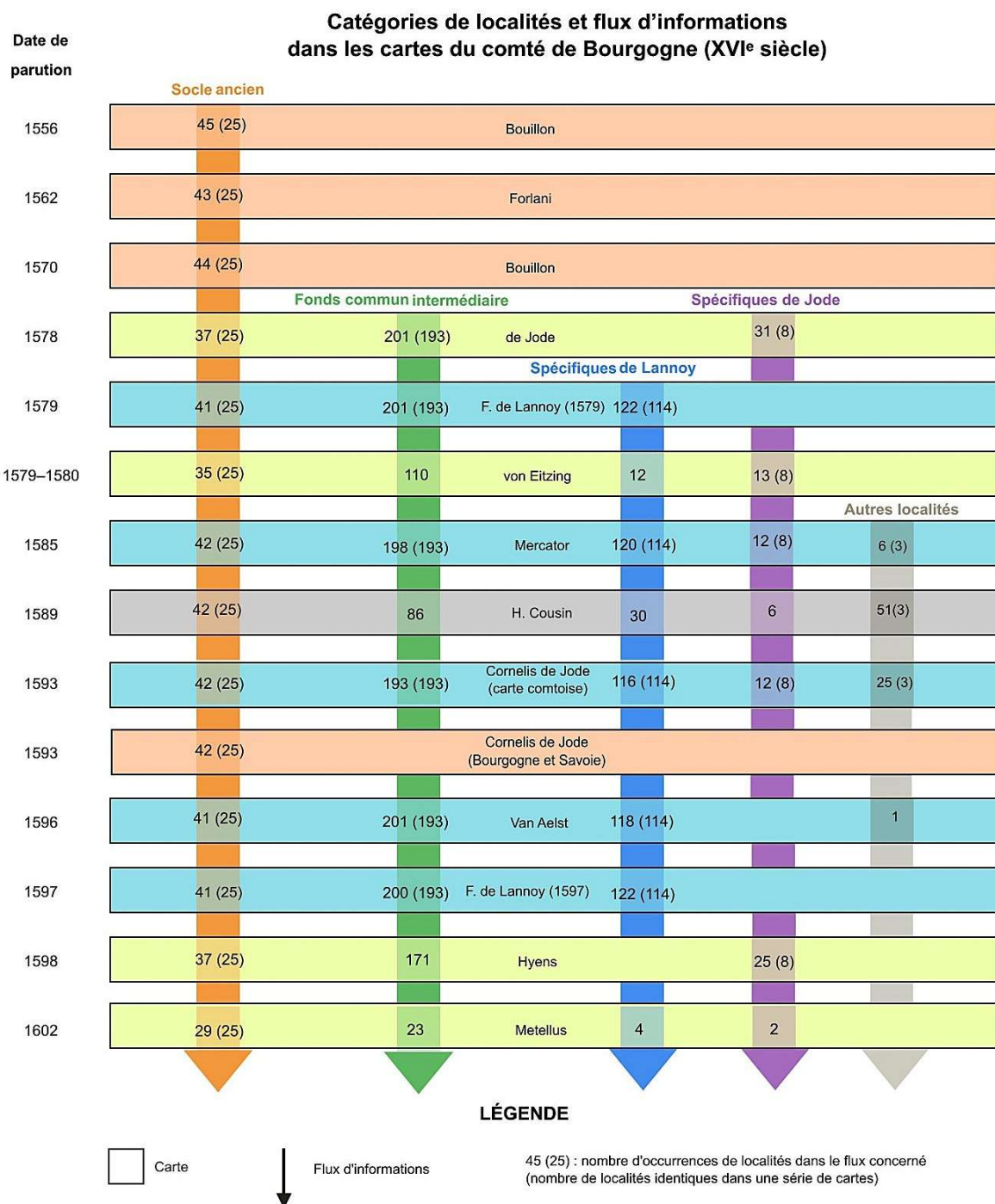
**The Construction of Territorial Knowledge in Printed Maps of the County of Burgundy
during the Sixteenth Century:
Geographical Information, Territorial Surveys, and the Circulation of Information**

Abstract

This study explores how territorial knowledge was produced, circulated, and came to be stabilized in the printed cartography of the County of Burgundy during the sixteenth century through a comparative analysis of fourteen surviving maps. It combines the quantitative analysis of map-internal data (i.e. data extracted from the maps themselves) with historically grounded interpretation, drawing primarily on Correspondence Analysis (CA) applied both to the presence of localities and to their toponymic forms. These analyses are conducted either on the corpus as a whole or on more restricted subsets when the exceptionally high density of localities in certain maps tends to obscure underlying structural relationships.

The Correspondence Analyses identify structural proximities between the maps exclusively from the observed data contained within the corpus itself. The analysed data consist primarily of the Comtois localities represented on the maps. For analytical purposes, these localities are classified into five categories—the early pre-Lannoy core, the shared intermediate core, Lannoy 1579-specific localities, de Jode 1578-specific localities, and Other Localities. These categories constitute an analytical classification developed specifically for this corpus and are not intended as a general model for sixteenth-century regional cartography. Their distribution across the maps reveals four principal cartographic configurations: an early pre-Lannoy configuration (Bouillon, Forlani, and Gérard de Jode's Burgundy and Savoy), a Lannoy configuration (Ferdinand de Lannoy, Mercator, Van Aelst, and Cornelis de Jode's map of the County of Burgundy), an atypical group (Gérard de Jode, von Eitzing, Hyens, and Metellus), and finally the singular configuration represented by the map of Hugues Cousin.

The analyses also lead to several new findings. They provide evidence for the probable existence of an early, now lost, stage in Ferdinand de Lannoy's cartographic work; they demonstrate the existence of a shared intermediate core common to several maps but distinct from the early pre-Lannoy core; they show that the different cartographic configurations result from varying processes of selection and reorganization of geographical information; and they call for a reassessment of several earlier interpretations, particularly the hypothesis that Lannoy's 1579 map was conceived primarily for military purposes. The study also highlights the structuring role of publishers, engravers, and networks of dissemination—especially those centred on Abraham Ortelius's *Theatrum Orbis Terrarum*—in the stabilization or marginalization of different cartographic configurations. By combining the quantitative analysis of map-internal data with historically grounded interpretation, the methodology demonstrates the value of Correspondence Analysis for identifying structural proximities and documentary transmissions that are not immediately apparent.



Le schéma ci-dessus propose une représentation synthétique des principales strates informationnelles identifiées dans les cartes du comté de Bourgogne au XVI^e siècle. Les bandes horizontales correspondent aux quatorze cartes du corpus, ordonnées selon leur date de publication, tandis que les bandes verticales terminées par une flèche représentent les principales catégories de localités retenues pour l'analyse. Parmi ces catégories, figure une bande « Autres localités », regroupant les mentions qui n'appartiennent à aucune des catégories principales.

La répartition de ces différentes catégories au sein des cartes permet d'identifier des flux d'informations et des modes variables de circulation des informations géographiques.

Lorsqu'une bande verticale traverse une carte, celle-ci contient des localités appartenant à la

catégorie considérée ; lorsqu'elle passe sous la carte, cette catégorie est absente.
Cette représentation ne constitue pas une projection directe des AFC, mais une synthèse interprétative construite à partir de l'ensemble des résultats statistiques présentés dans l'étude. Elle vise à rendre immédiatement visibles les circulations d'informations géographiques ainsi que leurs modalités de sélection et de réorganisation entre les différentes cartes du corpus.

**La construction des savoirs territoriaux
dans les cartes imprimées du comté de Bourgogne au XVI^e siècle :
données géographiques, enquêtes territoriales et circulation des informations**

Sommaire

La construction des savoirs territoriaux dans les cartes imprimées du comté de Bourgogne au XVI ^e siècle : données géographiques, enquêtes territoriales et circulation des informations	1
Résumé	2
Abstract	3
Sommaire	6
Introduction générale	7
I. Corpus, données et méthode	9
II. Le type prélannoyen : persistance d'un socle ancien	10
III. Le type lannoyen : structuration régionale et enquête territoriale	15
III.1. Le fonds commun intermédiaire : structure partagée et représentation détaillée	16
III.2. Les spécifiques de de Lannoy 1579 : densification du maillage territorial.....	18
III.3. Différenciations internes : sous-ensembles, proximités factorielles et effets de sources	22
III.3.a. Un sous-ensemble Van Aelst–Lannoy 1597 : parenté étroite, reprises quasi intégrales et stabilité maximale	22
III.3.b. Un sous-ensemble Mercator–de Jode : transmission indirecte, variations graphiques et emprunts spécifiques	24
III.3.c. La stabilisation du type lannoyen	27
III.4. La question de la transmission du savoir cartographique	28
IV. Un ensemble extérieur au type lannoyen : compilation, recomposition et hétérogénéité organisée	31
IV.1. Un usage partiel et sélectif du fonds commun intermédiaire	32
IV.2. Les spécifiques de de Jode 1578 : organisation bipolaire et logiques documentaires différenciées	32
IV.3.1. De Jode 1578	35
IV.3.2. Von Eitzing, Hyens et Metellus : recompositions savantes	37
IV.3.2.a. Zacharias Hyens (1598)	37
IV.3.2.b. Von Eitzing (1579–1580)	38
IV.3.2.c. Metellus (1602).....	39
IV.4. Absence d'enquête territoriale et conséquences interprétatives.....	41
V. Cousin 1589 : savoirs locaux, localités spécifiques et limites de la cartographie régionale....	42

V.1. Une carte atypique dans l'espace factoriel : isolement documentaire et singularité graphique	42
V.2. Difficultés d'identification, instabilité des graphies et densification localisée	43
V.3. Une information riche, mais une structuration régionale faible	45
V.4. Portée et limites de l'entreprise de Cousin	46
VI. Éditeurs, graveurs et circulation des savoirs cartographiques	47
VI.1. Jérôme Cock et la médiation éditoriale de la carte	47
VI.2. Abraham Ortelius et la normalisation cartographique	48
VI.3. Gérard et Cornelis de Jode : concurrence puis complémentarité interne	49
VI.4. Rivalité commerciale, privilèges et diffusion différenciée	50
VII. Conclusion générale	51
VII.1. Les apports de l'analyse interne des cartes	51
VII.2. Quatre ensembles cartographiques distincts	52
VII.3. Enquête territoriale et remise en question de l'hypothèse militaire	53
VII.4. Fonds documentaires, flux d'informations et question des états perdus	55
VII.5. Perspectives et portée historiographique	57
Annexes	59

Introduction générale

L'histoire de la cartographie régionale de la Renaissance a longtemps été abordée à partir de critères qualitatifs, stylistiques ou biographiques, privilégiant l'étude des auteurs, des contextes politiques et des usages supposés des cartes. Si ces approches ont permis d'éclairer certains aspects de la production cartographique, elles ont aussi conduit à des interprétations reposant principalement sur des comparaisons globales ou sur des données externes aux cartes elles-mêmes¹.

Le corpus comtois du XVI^e siècle constitue, à cet égard, un cas-limite particulièrement éclairant. Relativement restreint — quatorze cartes imprimées² — mais riche de

¹ Les études classiques d'histoire de la cartographie reposent fréquemment sur des appréciations globales de la « richesse » ou de la « pauvreté » des cartes, fondées sur leur apparence graphique ou sur des comparaisons qualitatives, sans extraction systématique ni normalisation des données toponymiques. J. B. Harley a ainsi souligné que les historiens de la cartographie ont longtemps évalué les cartes « largely in terms of their aesthetic qualities or their apparent technical sophistication » plutôt que d'en analyser systématiquement les contenus (*The New Nature of Maps*, Chicago, 2001, p. 4–6 et 35). De même, M. H. Edney a montré que les premières synthèses procédaient souvent par jugements qualitatifs globaux, classant les cartes comme « meilleures » ou « plus pauvres » sans analyse systématique de leurs informations (Matthew H. EDNEY, *Recent Trends in the History of Cartography*, *Imago Mundi*, 59-2, 2007, p. 128-130)

² Soit : treize cartes en format in-folio et une carte extraite des *Epitomés* en format in-quarto (voir annexe A). Il existe dans les différentes éditions des *Epitomés* de nombreuses autres cartes du comté de Bourgogne, mais elles sont très petites et de bien moindre intérêt que la carte de Zacharias Hyens que nous étudions ici.

productions contrastées, il permet d'observer, sur un même espace, la coexistence de plusieurs modes de construction cartographique, parfois contemporains et parfois concurrents.

Afin de rendre comparables des cartes dont l'aire de représentation varie sensiblement, une délimitation de l'espace comtois a été opérée par référence à la frontière tracée sur la carte de Ferdinand de Lannoy (1579), utilisée comme cadre opératoire commun³. Le recours à cette délimitation permet de neutraliser les variations d'aire géographique observées d'une carte à l'autre. Il conduit notamment à inclure comme comtoises certaines villes juridiquement extérieures au comté — telles que Besançon, Lure ou Conflans-sur-Lanterne — et à intégrer des localités marginales figurées à proximité immédiate de la frontière, comme Bourcia ou Coligny⁴.

L'examen de la zone ainsi définie a permis de constituer un corpus de 2974 mentions toponymiques correspondant à 465 localités distinctes, ces chiffres renvoyant exclusivement aux occurrences internes aux cartes étudiées⁵. La répartition de ces localités est cependant inégale selon les cartes. Les documents les plus anciens ne retiennent jamais plus d'une cinquantaine de localités comtoises, tandis que certaines cartes de la fin du siècle, à périmètre comparable, en concentrent plusieurs centaines. Ces écarts traduisent des différences dans les modalités de sélection et de répartition des données géographiques, que l'analyse factorielle permet d'examiner à partir des seules données internes aux cartes. L'analyse factorielle des correspondances (AFC) n'est pas utilisée ici comme un dispositif classificatoire autonome, mais comme un outil de mise à l'épreuve des hypothèses issues de l'examen qualitatif préalable des cartes⁶.

La méthode adoptée repose sur un principe central : distinguer autant que possible les résultats issus des données de leur interprétation historique. Les principales proximités observées résultent de l'analyse de données quantifiées internes aux cartes, fondée principalement sur la présence des localités et sur les formes toponymiques, auxquelles s'ajoutent secondairement certaines variables fonctionnelles.

Elles sont mises en évidence au moyen de plusieurs analyses factorielles des correspondances (AFC), appliquées soit à l'ensemble du corpus, soit à des sous-

³ La carte de Ferdinand de Lannoy 1579 n'est pas utilisée comme norme historique, mais comme outil opératoire, permettant de définir un périmètre spatial commun à des documents dont l'extension géographique varie fortement.

⁴ Cette définition cartographique du comté ne coïncide pas strictement avec les réalités juridiques de l'époque, mais correspond à l'espace effectivement représenté par les cartographes et mobilisé dans leurs pratiques. La référence à la carte de de Lannoy nous a amenés à considérer comme « comtoises » des cités dont nous savons qu'elles se trouvaient hors de Comté à l'époque : enclaves de l'Empire (Besançon et Lure), enclaves françaises (Chaussin, Dicey et Rigny) ou enclave lorraine (Conflans-sur-Lanterne). En revanche, des villes comme Borsia (Bourcia) et Colonia (Coligny, terre de surséance), dessinées très en marge de la frontière, ont été intégrées comme comtoises.

⁵ Ces chiffres renvoient exclusivement aux occurrences internes aux cartes étudiées, indépendamment de toute normalisation historique ultérieure ou de toute identification toponymique moderne.

⁶ Plusieurs séries d'analyses factorielles des correspondances ont été conduites : les premières portent sur la présence des localités et sur leurs formes toponymiques (annexes C, D et D bis), les secondes sur la structuration des strates informationnelles (annexe H.1). Dans les analyses des annexes C, D et D bis, une seconde série de calculs exclut volontairement la carte de H. Cousin (1589), dont la densité exceptionnelle masque certaines relations structurelles ; cette exclusion n'est en revanche pas appliquée aux analyses de l'annexe H.1, où les localités correspondantes sont prises en compte selon les modalités propres à chaque strate.

ensembles du corpus, afin de limiter l'effet de certaines cartes susceptibles de masquer des proximités structurelles. Les données externes (contexte politique, biographies des auteurs, usages militaires) n'interviennent qu'en second temps, pour interpréter des configurations issues de l'analyse statistique.

I. Corpus, données et méthode

Les différentes analyses font apparaître quatre configurations principales, non définies a priori, mais mises en évidence par les proximités observées dans l'espace factoriel (voir Fig. 1, Annexe C.2., qui présente la structure générale des proximités entre les quatorze cartes)⁷ :

1. un type⁸ prélannoyen ancien sur le modèle de Bouillon 1556 ;
2. un type lannoyen⁹ sur le modèle de Ferdinand de Lannoy 1579 ;
3. un ensemble atypique de cartes n'appartenant pas au type lannoyen ;
4. un type singulier : la carte de Hugues Cousin (1589).

Les configurations identifiées apparaissent de manière récurrente dans les AFC ; leur cohérence est confortée par des analyses complémentaires portant sur les localités et sur leurs formes toponymiques (annexes H.1.c. et H.1.d.).

L'interprétation de ces régularités repose sur l'hypothèse qu'elles traduisent la circulation, la sélection et la recombinaison de blocs de données géographiques — principalement des groupes de localités, leurs catégories de présence et leurs formes toponymiques — transmis d'une carte à l'autre selon des modalités variables¹⁰. Ces flux peuvent notamment être reconstruits à partir de la sélection des localités, de leur densité, ainsi que de la stabilité ou de la variation de leurs formes toponymiques. Les modalités selon lesquelles ces blocs de données sont sélectionnés et combinés au sein d'une même carte se traduisent par des proximités récurrentes entre certaines cartes du corpus, permettant de discerner plusieurs configurations cartographiques. Les rapprochements observés reposent sur des caractéristiques quantitatives — nombre, densité et répartition des localités — ainsi que sur certains caractères qualitatifs, notamment sur les formes toponymiques et la combinaison des blocs de données mobilisés par les cartes. Ces proximités ne doivent toutefois pas être comprises comme un rattachement exclusif à une seule configuration : certaines cartes présentent des caractéristiques intermédiaires résultant de la combinaison de flux d'informations distincts.

⁷ Aucun regroupement préalable n'a été imposé aux données : les ensembles résultent exclusivement des proximités observées dans l'espace factoriel.

⁸ Dans cette étude, le terme « type » désigne une catégorie de cartes présentant des proximités structurelles. L'expression « configuration » désigne, à l'intérieur d'un type, l'organisation particulière des informations géographiques qui fonde ces proximités.

⁹ On emploiera dans cette étude l'adjectif « lannoyen » pour désigner ce qui relève de Ferdinand de Lannoy ou de la tradition cartographique issue de son enquête.

¹⁰ Les données exploitées se répartissent en deux ensembles distincts : d'une part les localités, qui constituent les données géographiques principales en raison de leur fréquence et de leur rôle structurant dans les analyses ; d'autre part un ensemble plus restreint de « variables fonctionnelles » (signalétique religieuse, ponts, éléments hydrographiques, etc.), dont la présence plus irrégulière limite l'exploitation statistique directe, mais qui apportent des informations complémentaires sur l'organisation de l'espace représenté.

II. Le type prélannoyen : persistance d'un socle ancien¹¹

Les analyses factorielles des correspondances font apparaître un premier ensemble cohérent regroupant Bouillon 1556, Forlani 1562, Bouillon 1570 et Bourgogne et Savoie, et *Bourgogne et Savoie* de Cornelis de Jode (1593), à distinguer de la carte comtoise publiée la même année par le même éditeur¹². Ces cartes relèvent d'un même type prélannoyen¹³, caractérisé notamment par la conservation d'un groupe de localités ancien particulièrement stable. Leur proximité factorielle ne peut être expliquée par la seule chronologie de leur publication : la carte de 1593 se rattache clairement, par sa structure interne, à un modèle élaboré plusieurs décennies auparavant. »

L'une des principales caractéristiques de ce type réside dans sa faible densité toponymique lorsque les cartes sont restreintes aux seules localités comtoises définies par référence à la frontière de de Lannoy 1579. Elles mobilisent un groupe de quarante-cinq localités comtoises, toutes présentes dès 1556 sur la carte de Bouillon. Ce groupe, désigné dans la suite de cette étude sous le nom de *socle ancien*, représente moins de 10 % de la diversité toponymique totale du corpus (465 localités distinctes). En revanche, si l'on considère les occurrences cumulées plutôt que le nombre de localités distinctes, ce socle ancien occupe une place proportionnellement plus importante : les quatre cartes totalisent 561 occurrences de localités comtoises sur les 2 974 relevées dans l'ensemble du corpus, soit près de 19 %. Autrement dit, bien que limité en nombre, ce noyau est fortement partagé et se retrouve, pour plus de la moitié de ses localités, dans toutes les cartes postérieures. Aucune carte du corpus n'en reprend moins de 29, y compris Metellus (1602), pourtant caractérisée par la rareté de ses localités comtoises (58 seulement). Parmi les 45 localités du socle ancien, 25 se retrouvent en outre dans l'ensemble des autres cartes du corpus¹⁴. Cette présence systématique suggère qu'une partie de ces informations constitue un noyau durable du savoir territorial disponible, exploité de manière constante par les cartographes ultérieurs. La remarquable permanence de la majorité des éléments de ce noyau à travers les cartes du corpus autorise à considérer ces documents comme des états successifs à l'intérieur d'un même type prélannoyen, transmis sans enrichissement interne significatif. Leur faible densité toponymique, trait structurel constant, se mesure à la proximité des effectifs observés : Bouillon 1556 ne comporte que 45 localités comtoises, Forlani 1562 en relève

¹¹ Il faut entendre « socle ancien » au sens d'un modèle documentaire particulier, fondé sur des données apparaissant dès 1556 chez Bouillon, et non comme un état chronologiquement primitif au sens strict. Une représentation synthétique des différentes strates informationnelles identifiées dans l'étude, établie à partir des données du tableau de synthèse par carte, est proposée en annexe H.1.b.

¹² Dans les AFC, ces quatre cartes occupent une position factorielle très proche, indépendamment de leur date de publication, ce qui confirme l'existence d'une configuration documentaire commune non réductible à un critère chronologique.

¹³ Dans cette étude, l'expression de « modèle documentaire » désigne une configuration particulière d'informations géographiques résultant de leur sélection et de leur organisation, qui se manifeste dans les analyses factorielles par la récurrence des positions relatives des cartes — proches ou éloignées — par comparaison avec celles des autres cartes du corpus.

¹⁴ Ces 25 localités sont : Arbois, Arleÿ, Baume les nonnes, Besancon, Chastel Chalon, Clereuault, Clervau sur le Dain, Dole, Graÿ, Iouagne, Lous le Saunier, Luxoul, Nozeroÿ, Orgelet, Pesmes, Polignÿ, Pontarlier, Rochefort, St Claude, S. Ippolite, S. Laurens, Salins, Vauldreÿ, Vesoul, Villafans.

43, Bouillon 1570 en retient 44, et la carte tardive Bourgogne et Savoie publiée par Cornelis de Jode en 1593 n'en présente encore que 42.

Les graphies constituent un autre indice de cette continuité : lorsqu'un même toponyme est repris dans les autres types identifiés du corpus, il apparaît fréquemment sous une forme distincte, tandis que le type prélannoyen conserve des variantes propres, reconnaissables. On relève ainsi Arleu ou Arlen (au lieu de Arley ou Arleÿ), Bame (les nonnes) (au lieu de Baume ou Beaume), Oigne (pour Jougne) (au lieu de formes à initiale J- ou I-), Isle (au lieu de Lisle ou Lille, pour L'Isle-sur-le-Doubs), Marnef ou Mornef (au lieu de Marnaÿ ou Marney), Nozaret, Nosaret ou Novaret (au lieu de formes en Noze- ou Nose-, pour Nozeroy), Quizey ou Quizoÿ (au lieu de formes en Quing-, pour Quingey), Renes (au lieu de formes en Ra-, pour Rennes-sur-Loue), Les Vauldreys ou Les Valdreis (au lieu de formes sans « Les », pour Vaudrey), et Verse (au lieu de Vers [-en-Montagne]). Ces graphies, souvent absentes ou devenues minoritaires dans les cartes lannoyennes et postérieures, renforcent l'hypothèse d'une filiation commune et d'une transmission relativement fermée, fondée sur un modèle ancien conservé sans normalisation progressive.

L'hydrographie fournit un autre indice d'héritage commun : les quatre cartes partagent la même erreur de structure, avec une inversion des cours respectifs du Doubs et du Dessoubre. Une rivière — nommée seulement sur Bouillon 1570 « Dubis fl. » — est figurée comme rivière-frontière longeant les villes suisses, tandis qu'un autre cours d'eau non nommé, rejoignant le Doubs à Saint-Hippolyte (et que l'on doit donc identifier comme le Dessoubre), est représenté comme arrosant Pontarlier et Morteau. L'inversion des cours du Doubs et du Dessoubre, répétée sans correction dans l'ensemble des cartes relevant du type prélannoyen, ne peut guère relever du hasard : elle confirme l'existence d'un modèle commun antérieur, transmis de manière stable et reproduit sans révision critique.

La nature des localités retenues permet de mieux comprendre la logique de sélection dont procède le socle ancien : il réunit principalement des villes, des bourgs importants et des centres régionaux occupant une place reconnue dans l'organisation politique, religieuse ou économique du comté, auxquels s'ajoutent quelques localités de moindre importance dont la présence répond à des logiques particulières. Cette sélection se reflète également dans le poids démographique des lieux retenus : lorsqu'elles sont connues, les populations associées aux localités du socle ancien sont en moyenne très supérieures à celles observées pour la majorité des autres localités du corpus¹⁵. Parmi

¹⁵ Il suffit pour s'en persuader de constater que la carte de Bouillon 1556 concentre 13 des 15 villes les plus peuplées de la province en 1614, ainsi que 16 des 19 villes représentées aux Etats de Bourgogne vers 1561-1625 ou listées comme telles par les étudiants de l'université de Dole en 1593 (Cf. Article « ville » dans : Paul DELSALLE, dir., *Dictionnaire historique de la Franche-Comté sous les Habsbourg, 1493-1678. Tome 2 : Les matières*, Besançon, 2023, p. 390-391). Les 18 cités participant d'au moins une de ces listes sont : Arbois, Baume-les-Dames, Dole, Gray, La Loye, Nozeroy, Orgelet, Ornans, Pesmes, Poligny, Pontarlier, Quingey, Saint-Amour, Saint-Claude, Salins et Vesoul. La carte de Bouillon 1556 présente manifestement les villes les plus peuplées du corpus : un calcul fait à partir de 39 localités pour lesquelles nous disposons de chiffres parmi les 45 présentes chez Bouillon, montre un nombre de feux moyen par localité supérieur à 320, tandis que le calcul effectué à partir des données exploitables de 308 des 354 autres localités des cartes de Jode 1578 et de Lannoy 1579 donne un chiffre légèrement inférieur à 60 feux. Si l'on ne retient que la population moyenne des 25 cités qui se trouvent sur toutes les cartes du

elles figurent les principaux centres urbains de la province (Besançon, Dole, Gray, Vesoul, Salins, Poligny, Pontarlier, Luxeuil, Lons-le-Saunier, Saint-Claude), mais aussi plusieurs centres administratifs, religieux ou commerciaux de premier plan à l'échelle régionale (Ornans, Quingey, Nozeroy, Orgelet, Saint-Amour, Saint-Laurent, Marnay, Pesmes).

La répartition géographique de ces localités permet néanmoins de distinguer quelques contrastes dans la couverture du territoire. Sur la frontière occidentale du comté, le socle ancien retient essentiellement quelques centres majeurs situés dans la vallée de la Saône ou à proximité de celle-ci (Gray, Pesmes, Marnay, Vesoul), auxquels s'ajoutent quelques localités importantes de la partie occidentale du territoire ((Dole, La Loye, Vaudrey, Rochefort). Cette représentation permet d'identifier les principaux points d'appui de cette partie du comté sans chercher à restituer le détail des circulations locales ou des marges frontalières. Les espaces situés entre ces centres demeurent largement absents, de même que plusieurs localités qui acquerront une importance frontalière croissante à partir de la fin du XVe siècle et surtout au XVIe siècle.

Dans le bassin central de Besançon, le même phénomène s'observe. La représentation s'organise autour de quelques centres urbains ou régionaux majeurs (Besançon, Baume-les-Nonnes, Ornans, Quingey, Vercel), auxquels s'ajoutent plusieurs localités exerçant des fonctions administratives, religieuses ou économiques reconnues à l'échelle du comté. La vallée du Doubs apparaît ainsi structurée par un nombre limité de pôles de premier rang, tandis que les localités intermédiaires, les points de passage secondaires et les centres de commandement locaux demeurent largement absents. Cette sélection privilégie donc les principaux repères territoriaux de la région plutôt qu'une description détaillée de son organisation interne.

Le secteur de Salins, Poligny et Arbois présente une densité légèrement plus forte, sans que la logique générale de sélection soit fondamentalement différente. Les localités retenues se concentrent autour de plusieurs centres occupant une place importante dans l'organisation politique, économique ou religieuse de la région (Salins, Poligny, Arbois, Château-Chalon, Rennes-sur-Loue, Migette). Cette concentration reflète notamment l'importance de l'axe salinois et de ses prolongements vers le Revermont et la vallée de la Loue. Toutefois, malgré le nombre relativement élevé de localités représentées, la carte demeure sélective : elle privilégie les principaux pôles régionaux, quelques établissements religieux notables et certains lieux bénéficiant d'une visibilité particulière à l'échelle provinciale, sans chercher à restituer le maillage complet des seigneuries, des voies de communication ou des localités intermédiaires qui structurent pourtant cette partie du comté.

Le même constat peut être dressé dans le Jura oriental. Le socle ancien y retient plusieurs localités occupant une place importante dans l'organisation du massif jurassien et dans les communications à l'échelle provinciale (Jougne, Pontarlier, Nozeroy, Saint-Claude, Saint-Laurent, Saint-Hippolyte, Morteau, Montbenoît). Cette concentration traduit l'importance accordée aux principaux centres de peuplement, aux

corpus, le chiffre dépasse 420 feux. On remarquera par ailleurs, dans ce socle ancien, une absence quasi-totale des localités de la montagne jurassienne, de villages secondaires et de dépendances religieuses locales.

établissements religieux les plus connus et à quelques passages majeurs du Jura. Toutefois, là encore, la représentation demeure sélective : elle privilégie quelques repères permettant de situer les principales régions de montagne sans chercher à restituer la diversité des communautés, des seigneuries ou des voies de communication secondaires qui participaient à l'organisation concrète de ces espaces.

La faiblesse de la représentation dans les marges septentrionales du comté constitue d'ailleurs l'un des traits les plus remarquables du socle ancien. Les régions situées au voisinage de la Lorraine et du comté de Montbéliard n'y sont représentées que par un nombre très limité de localités (Saint-Hippolyte, L'Isle-sur-le-Doubs, Clerval). Alors même que ces espaces occupent une place importante dans l'organisation territoriale du nord du comté, ils demeurent largement absents de la sélection opérée par le type prélannoyen. Les nombreux centres de commandement, lieux de passage et localités qui contribueront ultérieurement à une représentation plus dense de ces régions ne sont pas encore figurés. Cette sous-représentation contraste avec la densité observée dans certaines parties du Jura et confirme que le socle ancien privilégie avant tout les principaux centres de référence du comté plutôt qu'une couverture équilibrée de l'ensemble de son territoire.

Pris dans son ensemble, le socle ancien apparaît ainsi une armature territoriale stable, dont la répartition géographique correspond largement aux principaux centres et repères territoriaux du comté. La sélection opérée privilégie les villes, les bourgs importants et quelques pôles régionaux reconnus, sans chercher à représenter de manière détaillée les réseaux locaux ni l'ensemble des espaces périphériques. Cette logique explique à la fois la forte cohérence interne du socle ancien et sa remarquable stabilité dans les cartes relevant du type prélannoyen.

Cette sélection s'accompagne d'une présence très limitée des informations relatives à l'organisation concrète du territoire. Les ponts, passages fluviaux ou autres éléments liés à la circulation sont rarement indiqués¹⁶, tandis que la signalétique religieuse se limite à quelques établissements de premier rang¹⁷. Avec un nombre réduit de localités et une information fonctionnelle minimale, les cartes relevant du type prélannoyen ne permettent pas une lecture détaillée du territoire, mais proposent avant tout une représentation synthétique des principaux centres du comté. Toute interprétation militaire ou territoriale fine repose ici sur des présupposés externes aux données présentes sur les cartes¹⁸.

¹⁶ Ces éléments fonctionnels sont presque entièrement absents des cartes prélannoyennes : on n'y relève que deux occurrences isolées.

¹⁷ Les cartes prélannoyennes ne comportent aucune signalétique religieuse secondaire identifiable ; les établissements religieux mentionnés relèvent exclusivement de pôles majeurs déjà intégrés aux hiérarchies urbaines. 9 des 45 localités de la carte de Bouillon 1556 sont des abbayes et 6 des prieurés.

¹⁸ L'historiographie a souvent souligné le rôle militaire des cartes dans les pratiques de gouvernement, d'administration ou de stratégie territoriale à l'époque moderne. Voir notamment David BUISSERET, *Monarchs, Ministers, and Maps: The Emergence of Cartography as a Tool of Government in Early Modern Europe*, Chicago, University of Chicago Press, 1992, en particulier : *Introduction* p.1-3 ; *ibid.* Geoffrey PARKER *Maps and Ministers : The Spanish Habsburgs* p. 124-152 ; David BUISSERET *Spanish Peninsular Cartography, 1500–1700*, dans : J. B. HARLEY et David, dir., *The History of Cartography*, vol. 3, *Cartography in the European Renaissance*, University of Chicago Press, 2007, Part 1, p. 1082 ; *Ibid.*, Cornelis KOEMAN,

Plusieurs observations concordantes suggèrent en outre que les informations constitutives du socle ancien pourraient remonter, au moins en partie, à un état documentaire antérieur à la seconde moitié du XVI^e siècle. L'un des indices les plus significatifs réside dans l'absence de plusieurs cités représentées aux États de Bourgogne au XVI^e siècle ou figurant parmi les plus peuplées du comté, mais dont l'importance frontalière s'affirma surtout à partir de la fin du XVe siècle (Bletterans, Champlitte et Jonvelle) ou plus tard (Faucogney)¹⁹. La présence de Migette ou Megette fournit un second indice allant dans le même sens. Seule localité à la fois commune et exclusive aux cartes du type prélannoyen, elle renvoie très probablement à l'abbaye Notre-Dame de Migette (Crouzet-Migette, 25). La persistance de ce toponyme, absent des cartes postérieures, suggère la survivance d'une documentation plus ancienne²⁰. En effet, la vie régulière y déclina durablement dès le début du XVI^e siècle, au point que le monastère fut vivement critiqué dans la province jusqu'au rétablissement de la règle à partir de 1597. Dans ce contexte, il n'est pas surprenant que les cartes postérieures à 1570 ne retiennent plus ce toponyme, à l'exception notable — et anachronique — de la carte comtoise publiée par Cornelis de Jode en 1593. La présence de Migette dans cette série pourrait ainsi refléter le souvenir d'une époque où le monastère des Franciscaines bénéficiait encore du prestige et de l'appui de la maison de Chalon-Arlay.

La présence de la carte de Bourgogne et Savoie, de de Jode 1593, dans le type prélannoyen ne peut cependant être interprétée comme un signe d'inertie documentaire. Insérée dans le *Speculum orbis terrarum* aux côtés d'une carte comtoise relevant du type lannoyen, elle participe d'une logique de complémentarité éditoriale consistant à juxtaposer, au sein d'un même atlas, des niveaux de représentation différents du territoire. La persistance du type prélannoyen jusqu'à la fin du XVI^e siècle ne doit donc pas être comprise comme le simple maintien d'informations devenues obsolètes, mais comme la conservation volontaire d'un mode de représentation demeurant compatible avec certaines finalités chorographiques et éditoriales. L'ancienneté probable d'une partie des informations constitutives du socle ancien n'exclut ainsi ni leur réutilisation ni leur valeur documentaire dans les dernières décennies du siècle.

Günter SCHILDER, Marco VAN EGMOND, and Peter VAN DER KROGT, *Commercial Cartography and Map Production in the Low Countries, 1500–ca. 1672*, p. 1306

¹⁹ Champlitte ne semble pas avoir eu d'officiers municipaux siégeant aux États de Bourgogne, où elle était représentée par son seigneur, mais elle occupait le 7^e rang en termes de population en 1614. Le traité de Senlis en 1493 a placé Bletterans, Champlitte et Jonvelle directement sur la frontière avec la France. Pour sa part, Faucogney, assez éloignée de la frontière avec le royaume de France, se trouvait cependant au contact de terres lorraines de surséance sous influence française croissante, notamment à partir de 1552 avec l'installation durable de la France dans les Trois-Évêchés.

²⁰ Sur l'abbaye Notre-Dame de Migette (Crouzet-Migette, Doubs), mentionnée sous les formes *Migette* ou *Megette* dans les seules cartes du groupe prélannoyen, voir notamment Jean COURTIEU, dir., *Dictionnaire des communes du département du Doubs*, 6 volumes, Besançon, Tome 2, p. 940 et 943 ; Henri TERRER de LORAY, *L'Abbaye de Migette*, in : Acad. sci. belles lett. arts Besançon, 1888, p. 122 ss. L'établissement, fondé au XIII^e siècle, subit plusieurs destructions et déclin (incendie à la fin du XVe siècle, nouvel incendie en 1517), avant une restauration tardive de la discipline régulière à partir de la fin du XVI^e siècle. La présence de ce toponyme dans un ensemble documentaire très réduit et homogène peut ainsi être interprétée comme un indice de conservation d'un fonds documentaire ancien, possiblement issu d'un état antérieur à la stabilisation cartographique du XVI^e siècle.

III. Le type lannoyen : structuration régionale et enquête territoriale

Les analyses factorielles des correspondances mettent en évidence un ensemble cohérent de cartes regroupant de Lannoy 1579, Mercator 1585, de Jode 1593 (carte comtoise), Van Aelst 1596 et de Lannoy 1597. La proximité de ces documents est stable dans les différentes AFC réalisées²¹, et ne peut être attribuée ni à la seule chronologie, ni aux conditions éditoriales de production : elle traduit l'existence d'une configuration commune, étrangère à la fois du socle ancien et aux recompositions extérieures au type lannoyen. Cette configuration se caractérise notamment par l'introduction d'un vaste ensemble de localités absentes du socle ancien, qui contribuent à une représentation plus dense et plus diversifiée de l'organisation territoriale du comté.

L'unité de ce type ne relève pas d'une impression subjective, mais repose sur plusieurs indices convergents, à la fois quantitatifs et qualitatifs. Ces cartes présentent en effet une densité de localités comtoises comparable, comprise entre 361 et 388²², ainsi qu'une répartition remarquablement proche des différentes catégories de localités représentées. Compte non tenu du socle ancien, elles comprennent en effet 307 localités communes, soit 84% de l'ensemble de celles de la carte *de Lannoy 1579* ; en outre, comme nous le verrons plus loin, un quart de ces dernières ne se retrouvent que dans les cartes relevant du type lannoyen, à l'exclusion de toutes les autres.

D'autres caractéristiques communes au type lannoyen apparaissent lorsque l'on prend en compte certaines variables fonctionnelles. Même s'ils n'apparaissent pas en nombre particulièrement considérable²³, les ponts constituent un premier indice. Les cinq cartes relevant de ce type sont en effet les seules du corpus à représenter un pont sur la Saône au niveau de Prantigny²⁴, détail absent des autres ensembles cartographiques. Elles se distinguent également par une signalétique religieuse plus développée que celle observée dans les autres cartes du corpus²⁵, même si la composition de cette signalétique varie sensiblement d'une carte à l'autre.

La présence de tels caractères communs renforce l'hypothèse d'une documentation largement partagée. Pour autant, une proximité factorielle ne saurait être interprétée comme la preuve mécanique d'une copie directe. Elle peut résulter d'une transmission

²¹ Voir par exemple : Fig. 2, Annexe C.3., Fig. 4, Annexe C.5., Fig. 7, Annexe D.4., Fig. 9, Annexe D bis.3.

²² À périmètre comtois comparable, ces cartes présentent un nombre de localités comtoises plusieurs fois supérieur à celui observé dans le groupe prélannoyen : toutes comportent plus de 360 localités comtoises, au lieu de moins de 50 dans le groupe prélannoyen (voir la répartition synthétique de ces catégories en annexe H.1.b.).

²³ Avec 16 ponts pour 364 localités comtoises, *de Lannoy 1579* montre un taux en ponts proportionnellement inférieur à *de Jode 1578* (14 ponts pour 269 localités) et en particulier à Von Eitzing (13 ponts pour 170 localités). Mais on relèvera surtout que 18 ponts mentionnés dans les autres cartes du corpus sont absents chez *de Lannoy* : Cherlieu (près de), Conflandey, Gray, Jonvelle, Pont-sur-Saône, Seveux, Baume-les-Dames, Clerval, L'Isle-sur-le-Doubs, Lonwy, Morteau, Verdun-sur-le-Doubs, Port-Lesney, Bermont, Vitrey, Vers-en-Montagne, Montfort, et Arlay.

²⁴ Ce détail, discret mais hautement discriminant, fonctionne comme un marqueur documentaire : il signale non seulement une cohérence structurelle, mais aussi la circulation d'un même mode de structuration des franchissements fluviaux, absent des autres configurations cartographiques.

²⁵ Cette signalétique religieuse apparaît sur les cartes, soit comme des dessins de croix surmontant les bâtiments des localités, soit comme des mentions d'abbaye ou de prieuré accompagnant un toponyme, sous termes d'« abbaia » ou de « prioré », généralement sous les diverses formes abrégées de ces termes. Les 5 cartes apparentées à *de Lannoy 1579* contiennent 104 localités totalisant 107 mentions de ces espèces, contre seulement 5 localités sur les 9 autres cartes.

indirecte, de l'utilisation de sources intermédiaires ou du recours à un même horizon documentaire. Cette distinction est importante pour l'interprétation des AFC. Selon que l'on considère la présence des localités, leur répartition, certaines variables fonctionnelles ou encore les formes toponymiques, les proximités observées ne renvoient pas nécessairement aux mêmes mécanismes de transmission. Des cartes peuvent ainsi relever la même configuration cartographique tout en présentant des écarts ponctuels dans la manière dont les informations ont été copiées, adaptées ou réorganisées.

III.1. Le fonds commun intermédiaire : structure partagée et représentation détaillée

Un trait central du type lannoyen réside dans l'existence d'un ensemble de 201 localités communes à de Jode 1578 et à de Lannoy 1579, absentes du socle ancien²⁶, qui génèrent à elles seules plus de la moitié des mentions de localités des cartes du corpus étudié²⁷. Parmi elles, 193 (soit 96 %) sont communes à toutes les cartes relevant du type lannoyen.

Un tel ensemble ne peut être interprété comme un simple enrichissement progressif du socle ancien. Il correspond à un groupe de localités dont la logique de sélection diffère sensiblement de celle observée dans le type prélannoyen le plus ancien. Alors que ce dernier privilégiait principalement les villes, les principaux bourgs et les centres les plus visibles à l'échelle provinciale, le fonds commun intermédiaire introduit un grand nombre de lieux qui ne figurent pas parmi les centres majeurs du comté mais qui occupent néanmoins une place importante dans son organisation territoriale. Ces localités correspondent fréquemment à des lieux associés aux circulations, aux échanges, aux réseaux seigneuriaux, aux franchissements ou au contrôle des accès. Elles comptent rarement parmi les plus importantes par leur population²⁸, mais interviennent souvent dans l'encadrement concret du territoire.

Les localités nouvellement introduites ne sont toutefois pas réparties de manière uniforme dans le comté. Elles se concentrent fréquemment dans certains secteurs où elles forment des ensembles cohérents, dont l'examen permet de mieux comprendre la logique de sélection propre au fonds commun intermédiaire.

La frontière occidentale constitue un premier exemple de cette logique. Dans cette région, plusieurs localités apparaissent le long des vallées de la Saône et de ses affluents ainsi que sur les axes reliant le comté à ses marges occidentales (Jonvelle, Bourguignon, Conflans, Champlitte). Plusieurs d'entre elles sont associées à des voies de circulation, à des franchissements, à des marchés, à des centres seigneuriaux ou à des positions situées à proximité des espaces frontaliers. Cette partie du territoire n'était jusque-là représentée que par quelques centres majeurs tels que Gray, Pesmes ou Vesoul. La

²⁶ Cet écart systématique avec le noyau de 45 localités du type prélannoyen, mis en évidence au chapitre II, constitue un premier indicateur structurant du passage à une configuration cartographique distincte.

²⁷ Soit entre 53 et 54 % selon que l'on considère les quatorze cartes analysées ou seulement les neuf cartes postérieures à 1579–1580 (à partir de la carte de von Eitzing).

²⁸ Un calcul effectué à partir de 179 localités du fonds commun pour lesquelles nous disposons de chiffres (sur 201) donnent une moyenne légèrement inférieure à 65 feux par localité, soit 5 fois moins que dans les cités du socle ancien.

représentation devient ainsi plus attentive aux circulations et aux relais locaux qui structurent cette région.

Les vallées de la Loue et du Doubs illustrent également cette transformation. De nouvelles localités y figurent sur les principaux itinéraires reliant entre eux les grands centres du comté et permettant l'accès aux plateaux jurassiens. Certaines occupent des positions de franchissement ou de passage particulièrement favorables, comme Cléron sur la Loue, dont le pont constitue un point de passage important sur la route du sel reliant Salins à Besançon. D'autres correspondent à des carrefours routiers ou à des centres de marchés situés à l'intersection de plusieurs itinéraires régionaux, comme Vercel. Les cartes rendent davantage compte des circulations reliant les différentes parties du comté qu'à la seule hiérarchie des centres urbains.

Dans la région de Salins, Poligny, Arbois et du Revermont se concentrent de nombreuses localités associées à des seigneuries, à des châteaux, à des lieux de refuge, à des marchés ou à des voies de circulation régionales (Aresches, Poupet, Montfort, Port de Lanney, Château-Roillan, Villrs-Farlay, Clervans, Vadans, Montigny, Marnoz, Bourcia). Plusieurs occupent une position particulière dans l'encadrement local du territoire ou dans les relations entre les principaux centres du vignoble jurassien et leurs marges. La représentation ne se limite plus aux principaux centres du vignoble jurassien, mais fait désormais apparaître les réseaux locaux qui organisent cette partie du comté.

Les marges situées au voisinage de la Lorraine et du comté de Montbéliard participent également à cet enrichissement de l'information géographique. Plusieurs centres supplémentaires y figurent désormais (Faucogney, Mélisey, Lure, Granges, Châtelot, Neuchâtel-Urtière, Pont-de-Roide, Pont de Voujeaucourt, Châtillon, La Roche, Maiche). Ces localités sont fréquemment associées à des routes, à des franchissements, à des centres seigneuriaux, à des marchés, à des péages ou à d'autres formes de contrôle des circulations. Elles dessinent une représentation beaucoup plus détaillée des marges septentrionales et orientales du comté.

L'arc jurassien oriental présente une organisation différente, liée aux contraintes propres aux régions de montagne. Plusieurs localités supplémentaires y figurent désormais (Joux, Usier, Château-Villain, La Chaux, Laigle, Bonlieu, Morans, La Tour-du-Meix). La sélection accorde une place importante aux passages de montagne, aux cluses et aux sites fortifiés qui commandent les principales voies de circulation à travers le massif. La représentation ne se limite plus aux principaux centres de la région mais devient plus attentive aux contraintes du relief et aux points de contrôle qui structurent les communications jurassiennes.

La cohérence du fonds commun intermédiaire apparaît ainsi à la fois dans les regroupements observés dans les AFC et dans la répartition géographique des localités concernées. Les formes toponymiques apportent un argument supplémentaire en faveur de cette interprétation. Les graphies partagées par les cartes de Jode 1578 et de Lannoy 1579 sont fréquemment reprises dans les autres cartes du type lannoyen, ce qui suggère non seulement la transmission d'un même ensemble de localités, mais aussi celle de formes toponymiques largement communes²⁹. Cette convergence confirme l'existence

²⁹ Les formes toponymiques partagées constituent un indice indirect mais convergent en faveur d'une transmission graphique. Cette situation correspond à un phénomène bien attesté dans la production cartographique de la seconde moitié du XVI^e siècle. R. A. Skelton a ainsi montré que Gérard de Jode et

d'un fonds documentaire partagé, qui constitue l'un des principaux éléments de cohésion du type lannoyen.

III.2. Les spécifiques de de Lannoy 1579 : densification du maillage territorial

Les localités propres à de Lannoy 1579, absentes à la fois du socle ancien et de la carte de de Jode 1578, constituent un ensemble distinct du fonds commun intermédiaire précédemment identifié. Parmi elles, 114 (soit 93 %) sont communes à l'ensemble des cartes relevant du type lannoyen. Plus remarquable encore, 76 localités se retrouvent exclusivement dans ces dernières³⁰, à l'exclusion des neuf autres cartes du corpus. Ce noyau spécifique constitue ainsi un marqueur particulièrement fort de l'identité du type lannoyen. Il ne s'agit pas d'une simple accumulation quantitative de localités supplémentaires, mais d'un ensemble de choix toponymiques suffisamment stables pour témoigner de la transmission d'une documentation commune.

Les analyses factorielles fondées sur les localités individuelles conduisent à des observations convergentes. Dans les annexes H.1.c, H.1.d et H.1.e, les localités spécifiques de de Lannoy se regroupent majoritairement autour d'un même pôle, tandis que seules quelques-unes occupent des positions plus périphériques. Cette faible dispersion accroît l'impression d'un ensemble particulièrement homogène. Cette répartition est compatible avec l'idée que les deux catégories participent d'une même logique générale de représentation du territoire, tout en répondant à des critères de sélection distincts. Alors que le fonds commun intermédiaire contribue principalement à étendre et à structurer la couverture territoriale du comté, les localités spécifiques de de Lannoy interviennent le plus souvent dans des secteurs déjà représentés, où elles renforcent la densité de l'information géographique et la continuité du maillage territorial.

La répartition spatiale des localités n'est pas aléatoire : elles se concentrent dans certaines zones du comté³¹, notamment dans les régions jurassiennes autour de centres seigneuriaux, de réseaux de dépendances territoriales et, plus ponctuellement, d'établissements religieux disposant d'un rôle structurant à l'échelle locale³². De leur côté, les sites explicitement défendables ou stratégiques n'y semblent pas

Abraham Ortelius utilisaient souvent les mêmes sources imprimées : « While nearly half the maps of the *Speculum* have their counterpart in the 1570 or 1573 edition of the *Theatrum*, there is evidence that in many cases De Jode was copying the same printed original, in his large stock of Italian, German, or Flemish maps, as Ortelius » (R. A. Skelton, *bibliographical note* dans l'édition en fac-similé du *Theatrum orbis terrarum*, Amsterdam, 1964, p. VIII).

³⁰ Il s'agit de : Abam, Aille pierre, Amboison, Ancier, Andeul, Arcon, Aulleÿ, Beleuault, Belin, Bennes, Bracon, Brotte, Bußeÿ, Chalamon, Chalescule, Chargois, Chasteau neuf, Chastelneufs, Chastillon, Chatenois, Cicon, Claire Fontaine, Clemont, Connatenine, Cusance, Dicey, Dorne, Fonteÿne, Fraisue le Chaste, Gastel, Goille, Gous, LandreBe, Le Muÿ, Le Pin, Le Temple, Lestoille, Leuier, Liefranc, Lodz, Loue, Malpas, Mandeure, Masieres, Mongesoie, Montfacon, Montrembler, Montrollan, Mutigneÿ, Nance, Oigna, Oigneÿ, Orieres, Oÿsdoÿ, Piemont, Pierre Fontaine, Prantigneÿ, Remeton, Rochelle, S. Boirin, S. Julian, Sinoucourt, Trambloÿ, Tulleÿ, Valoreilles, Vandam, Vaultgre, Velle, Vellefin, Verchon, Vereur, Vienneÿ, Villanieu, Ville francon, Villers Robert, Yuourÿ (formes toponymiques de la carte de de Lannoy 1579).

³¹ Haut-Doubs (Vennes, Châtelneuf-en-Vennes, Valoreille, Sancey, Lods) ; Revermont et Petite Montagne (Saint-Julien, Oigna, Marigna) ; Vallée de la Saône (Ray-sur-Saône, Scey-sur-Saône, Frasne-le-Château) ; Marges Montbéliard-Lorraine (Clémont, Passavant, Châtenois, Senoncourt).

³² Lieucroissant, Clairefontaine, Bithaine, La Grâce-Dieu, Bellevaux, Mouthe, Marast.

surreprésentés³³. Pas plus que celles issues du fonds commun, les localités spécifiques de de Lannoy 1579 ne traduisent une orientation prioritairement militaire, comme l'ont proposé plusieurs travaux antérieurs³⁴, mais renvoient à une organisation territoriale plus complexe, intégrant dimensions administrative, religieuse et fonctionnelle. L'examen détaillé de leur répartition régionale conduit à nuancer plusieurs interprétations possibles. Dans le Haut-Doubs, les localités retenues se concentrent moins autour des principaux axes de circulation que dans des centres seigneuriaux tels que Vennes, Châtelneuf-en-Vennes ou Saint-Julien, qui exercent leur influence sur un réseau de dépendances locales. Dans les marges septentrionales du comté, autour des frontières de la Lorraine et du comté de Montbéliard, des localités comme Clémont, Passavant ou Châtenois illustrent davantage des situations de juridiction complexe et d'encadrement territorial que des préoccupations strictement militaires. Dans la vallée de la Saône, Ray-sur-Saône, Scey-sur-Saône ou Frasne-le-Château apparaissent moins comme des étapes de circulation que comme des centres organisateurs de territoires de vallée. De même, les localités retenues sur la frontière méridionale correspondent principalement à des seigneuries de marge ou à des centres de pouvoir local.

Les localités propres au type lannoyen présentent en moyenne une population plus faible que celles du fonds commun intermédiaire et très inférieure à celles du socle ancien³⁵. Cette différence ne traduit toutefois pas une simple sélection de localités mineures. La documentation historique disponible montre également qu'elles sont fréquemment associées à des fonctions d'encadrement territorial à l'échelle locale.

La comparaison avec les autres catégories de localités permet de préciser cette spécificité. Le socle ancien demeure dominé par les grands centres urbains, administratifs et judiciaires du comté, tandis que le fonds commun intermédiaire paraît davantage structuré par les vallées, les passages, les ponts et les principales articulations du territoire. Les spécifiques de de Lannoy se distinguent au contraire par l'attention accordée à des centres d'encadrement territorial de rang local ou secondaire

³³ On notera, dans ces spécifiques de Lannoy, l'absence de séries cohérentes de places fortifiées et de réseaux militaires continus. Sur un plan exclusivement quantitatif, nous avons effectué une évaluation, citée ici sous toutes réserves, consistant à comparer le taux de sites fortifiés des différentes ensembles ; après enquête documentaire sur les localités comtoises, nous avons essayé de déterminer deux chiffres : le pourcentage des sites comtois existants et fortifiés avec une quasi-certitude pendant la période 1550-1590 (chiffre bas) et le taux de ces sites potentiellement, probablement ou certainement fortifiés pendant la même période (chiffre haut) ; les résultats donnent les taux suivants : 67 à 76 % pour le socle ancien, 35 à 73 % pour le fonds commun intermédiaire, 10 à 48 % pour les spécifiques de Lannoy, 6 à 42 % pour les spécifiques de Jode. Il apparaît assez clairement que 30 des 45 localités de la carte de Bouillon de 1556 peuvent être considérés avec un bon degré de certitude comme des sites fortifiés fonctionnels à l'époque de la carte de de Lannoy, proportion nettement supérieure à celle des cartes des autres configurations documentaires.

³⁴ Voir plus loin : Conclusion générale - Enquête territoriale et remise en question de l'hypothèse militaire.

³⁵ Une moyenne obtenue à partir de 102 localités spécifiques de Lannoy présentant des données de population donne une moyenne de 50 feux, pour 65 dans le fonds commun intermédiaire et plus de 320 pour le socle ancien.

: seigneuries³⁶, châtelles³⁷, chefs-lieux de dépendances regroupant plusieurs communautés³⁸, juridictions locales³⁹ ou lieux de refuge⁴⁰. Ils contribuent ainsi moins à étendre la couverture géographique du comté qu'à rendre plus visibles les structures locales qui l'organisent.

La signalétique religieuse appelle toutefois une distinction entre la carte de de Lannoy 1579 et le type lannoyen dans son ensemble. Sur la carte de 1579, les notations religieuses ne se répartissent pas uniformément entre les différentes catégories de localités : quatre croix apparaissent parmi les 41 localités du socle ancien, soit près de 10 % de cette catégorie ; huit parmi les 201 localités du fonds commun intermédiaire, soit 4 % ; et neuf croix, auxquelles s'ajoute la mention « Abbaia », parmi les 122 localités spécifiques de de Lannoy, soit environ 8 %. Les localités spécifiques de de Lannoy présentent donc une fréquence de notations religieuses supérieure à celle du fonds commun intermédiaire. Cette observation confirme l'importance de la dimension religieuse dans l'enrichissement documentaire associé à la carte de 1579, sans pour autant permettre d'en attribuer l'origine à une intervention particulière.

La correspondance d'Antoine de Granvelle fournit néanmoins un élément susceptible d'éclairer certaines de ces notations. Dans ses échanges avec Jérôme Cock relatifs à la préparation de la carte, Granvelle intervient à plusieurs reprises sur les éléments destinés à accompagner ou à enrichir sa présentation. La mention de l'abbaye de la Grâce-Dieu est à cet égard particulièrement intéressante : elle figure dans l'état de la carte préparé pour l'impression et fait l'objet d'une attention explicite dans la correspondance de 1568⁴¹. Les documents disponibles ne permettent pas d'établir que Granvelle soit à l'origine de cette mention, ni a fortiori de l'ensemble des notations religieuses de la carte. Ils permettent en revanche de constater que certains éléments de contenu ou de présentation pouvaient encore faire l'objet d'interventions au cours de la préparation éditoriale de la carte. La possibilité que certaines notations religieuses aient été introduites, maintenues ou précisées dans ce cadre doit donc être retenue comme une hypothèse, sans qu'il soit possible d'en mesurer précisément la portée.

Cette observation doit enfin être distinguée de la caractérisation du type lannoyen dans son ensemble. Les 22 notations religieuses relevées sur la carte de de Lannoy 1579 ne

³⁶ Quelques exemples : Saint-Julien : château, bourg fortifié, centre d'une seigneurie importante du Revermont ; Ray-sur-Saône : grande seigneurie de vallée, château dominant la Saône ; Nance : seigneurie de frontière méridionale, château féodal et présence aux États ; Valoreille : pluralité de seigneurs possessionnés ; Scey-sur-Saône : centre seigneurial de vallée ; et aussi : Amance, Mutigney, Vadans, Abbans, Aiglepierre.

³⁷ Quelques exemples : Clémont : chef-lieu de châtelles sur la frontière Montbéliard-Lorraine ; Châtelneuf-en-Vennes : rôle de centre territorial et dépendances associées ; Vennes : centre administratif local du plateau.

³⁸ Quelques exemples : Châtelneuf-en-Vennes : une quinzaine de villages dépendants ; Amance : une douzaine de villages relevant de la même seigneurie ; Ray-sur-Saône : centre d'un ensemble territorial étendu ; Saint-Julien : réseau de dépendances dans le Revermont.

³⁹ Quelques exemples : Mutigney : haute, moyenne et basse justice ; Nance : articulation entre seigneurie locale et haute justice de Bletterans ; Valoreille : pluralité de droits seigneuriaux ; Clémont : fonctions juridictionnelles liées à la châtelles.

⁴⁰ Quelques exemples : Senoncourt : château servant de refuge à de nombreuses communautés en 1578 ; Passavant : fonction défensive locale liée à une terre extérieure au comté ; etc.

⁴¹ Lettre du 29 décembre 1568 d'Antoine Perrenot de Granvelle à Jérôme Cock (Simancas, SSP, LIB 1416, 167 r°).

constituent pas toutes des éléments communs aux cartes ultérieures du type : seules huit d'entre elles sont communes à l'ensemble des cartes relevant de cette configuration, soit environ 36 %. Ce constat ne signifie pas que la signalétique religieuse perdrait son importance dans la transmission du modèle : les cartes du type lannoyen peuvent en effet présenter des notations différentes ou supplémentaires⁴². Il montre seulement que les notations religieuses de la carte de 1579 ne constituent pas, dans leur totalité, un ensemble stable et identique à travers le type lannoyen. La distinction entre la fréquence générale de la signalétique religieuse et la permanence des notations particulières est ainsi nécessaire pour interpréter correctement ce caractère de la configuration lannoyenne.

D'autres caractéristiques observées au cours de l'enquête, telles que les destructions liées aux guerres de Bourgogne ou la mémoire d'événements plus anciens, apparaissent en revanche largement partagées avec les localités du socle ancien et du fonds commun intermédiaire. Elles ne constituent donc pas des marqueurs propres au type lannoyen, même si elles participent pleinement à la richesse documentaire des notices correspondantes.

L'examen des doublons observés parmi les localités du type lannoyen apporte un éclairage particulièrement instructif sur les conditions de constitution de cette documentation. Trois cas concernent des localités présentes à la fois dans le fonds commun intermédiaire et parmi les spécifiques de de Lannoy sous des formes différentes : Cromarÿ, Monthoison et Oÿseloÿ d'un côté, Cromarÿ, Amboison et Oÿsdoÿ de l'autre. L'enquête d'identification montre que Monthoison et Amboison désignent en réalité le même village de Montbozon, tandis que Oÿseloÿ et Oÿsdoÿ renvoient au village d'Oiselay. Dans les deux cas, les formes propres aux spécifiques lannoyens apparaissent d'ailleurs comme les plus éloignées des formes toponymiques identifiées. Le cas de Cromarÿ est légèrement différent : le doublon est certain puisque deux localités distinctes portent exactement ce nom sur la carte de de Lannoy. Toutefois, la présence de la forme Cromarÿn sur la carte de de Jode 1578 conduit à considérer qu'une des deux occurrences appartient vraisemblablement aux spécifiques de Lannoy (et non les deux au seul fonds commun), sans qu'il soit possible de déterminer laquelle. Ces doublons ne sauraient être interprétés comme de simples erreurs commises par Ferdinand de Lannoy lui-même. Installé en Franche-Comté depuis le milieu du XVI^e siècle, gouverneur militaire de Gray à partir de 1557, bailli d'Amont entre 1564 et 1571 et participant à plusieurs sessions des États de Bourgogne, il connaissait nécessairement des localités telles que Cromary, Montbozon ou Oiselay, en raison de leur relative importance administrative. Il paraît peu vraisemblable qu'il ait pu confondre deux fois les mêmes villages au point de les faire figurer simultanément sous des formes différentes sur une même carte.

Un autre élément mérite d'être souligné. Les trois doublons et leurs correspondances se concentrent dans un espace géographique restreint, situé sur la rive droite de l'Ognon entre Montjustin et Gy. Cette concentration suggère moins une série d'erreurs indépendantes qu'un problème ponctuel d'identification affectant un apport documentaire limité à un secteur particulier.

L'interprétation la plus vraisemblable est donc que certaines informations venues

⁴² On peut ainsi repérer sur la carte de Van Aelst jusqu'à 31 notations religieuses, alors qu'elle n'en partage que 20 avec la carte de Lannoy de 1579.

enrichir la carte n'ont pas été complètement fondues avec le fonds toponymique antérieur. Des localités déjà présentes dans des documents disponibles auraient été réintroduites sous des formes nouvelles, parfois mal identifiées, sans que les doublons ainsi créés soient éliminés. Un tel phénomène suggère l'intégration d'une documentation complémentaire au fonds cartographique initial. Celle-ci pourrait provenir d'une source documentaire distincte utilisée au moment de la révision de la carte.

Dans cette perspective, l'apport principal de Ferdinand de Lannoy ne résiderait pas seulement dans l'augmentation du nombre des localités représentées. Il consisterait aussi à rendre plus visible une géographie des pouvoirs locaux et des dépendances territoriales, complémentaire de la géographie provinciale du fonds ancien et de la géographie fonctionnelle du fonds commun intermédiaire. Les doublons observés au sein du corpus suggèrent en outre que cet enrichissement procède au moins en partie de l'intégration d'informations complémentaires issues de documents préexistants, dont certaines n'auraient pas été entièrement harmonisées avec le fonds cartographique antérieur.

III.3. Différenciations internes : sous-ensembles, proximités factorielles et effets de sources

La cohérence du type lannoyen n'implique pas une homogénéité parfaite. Les différentes observations présentées ci-après — analyses factorielles des correspondances, comparaison des listes de localités, des formes toponymiques et des autres variables documentaires — mettent en évidence une structuration interne du groupe, articulée autour de deux sous-ensembles. Les AFC en fournissent une première représentation synthétique, dont les résultats sont ensuite confortés par l'examen détaillé des caractéristiques propres à chacune des cartes. D'une part, de Lannoy 1597 et Van Aelst 1596 se maintiennent dans une proximité particulièrement forte avec de Lannoy 1579, ce qui suggère une filiation très directe, fondée sur des reprises textuelles et graphiques précises. D'autre part, Mercator 1585 et surtout de Jode 1593 (carte comtoise) occupent une position parfois légèrement décalée dans certaines AFC : ils demeurent indiscutablement lannoyens par leur structure générale, mais intègrent également un ensemble identifié d'apports issus des spécifiques de de Jode 1578, dont la présence partielle infléchit leur position factorielle sans en modifier l'organisation d'ensemble. Le dédoublement interne observé ne remet donc pas en cause l'unité du groupe ; il en précise au contraire les modalités de transmission, en faisant apparaître la coexistence de plusieurs composantes documentaires identifiables au sein du type lannoyen.

III.3.a. Un sous-ensemble Van Aelst–Lannoy 1597 : parenté étroite, reprises quasi intégrales et stabilité maximale

Le premier de ces sous-ensembles rassemble les cartes qui présentent la plus forte proximité avec le modèle lannoyen initial. Les AFC en donnent une première image : la carte de *Van Aelst* (1596) et la carte attribuée à *de Lannoy* (1597) se situent toujours dans l'environnement immédiat de l'original de 1579, et témoignent de la remarquable stabilité de ce type sur près de deux décennies⁴³. Cette proximité ne tient pas seulement à des traits généraux (composition globale, équilibre des localités et des variables

⁴³ Voir : Fig. 2 et 5, Annexes C.3. et D.2.

fonctionnelles), mais se vérifie à travers un ensemble d'indices précis, parfois infimes, qui convergent en faveur d'une parenté particulièrement étroite entre ces cartes et le modèle de 1579⁴⁴.

La carte dite de de Lannoy 1597, publiée tardivement dans les éditions italiennes et espagnoles du *Theatrum Orbis Terrarum* entre 1602 et 1612 - longtemps après la mort du cartographe (1579) - reproduit, sous une orientation et une mise en page différentes, l'ensemble des localités de la carte de 1579, et seulement elles. Un seul écart significatif est observable : l'absence du village d'Andelost (*Andelot-Morval*, Jura), qui constitue la seule lacune notable dans une structure par ailleurs identique. Ce type de reprise quasi exhaustive, isolant un modèle lannoyen sans enrichissement apparent, suggère moins une adaptation progressive qu'une reproduction éditoriale tardive fondée sur une gravure déjà stabilisée.

La carte de Van Aelst 1596, quant à elle, est encore plus instructive. L'examen détaillé montre qu'elle reprend presque entièrement la liste des localités comtoises de la carte de 1579 : sur les 364 localités de cette dernière, seules quatre font défaut et une seule localité est ajoutée, sans être reprise ailleurs dans le corpus. Ce degré de correspondance pourrait faire croire à une simple copie directe ; pourtant, certains micro-écarts suggèrent une transmission plus complexe que la simple copie directe. Plusieurs graphies atypiques semblent trahir la lecture incertaine d'un modèle manuscrit ou d'une inscription peu lisible, comme le suggère notamment le cas de Keche chez de Lannoy 1579, identifié comme le *Château de Roche* (Arc-et-Senans), qui peut être interprété comme une altération graphique d'un « R » initial mal lu : comme la plupart des cartes du XVI^e siècle qui restituent correctement la forme Roche, ou Reche ou Recho, Van Aelst propose une forme en R-. De même, la mention Ramnes chez de Lannoy renvoie très probablement à *Rennes-sur-Loue*, et pourrait dériver d'une mauvaise lecture d'une forme proche, comme Rainnes, que l'on trouve chez Van Aelst et aussi chez de Jode 1593 (carte comtoise). Ces indices sont précieux, car ils invitent à envisager un processus de transmission où la carte de Van Aelst ne dépend pas seulement d'une copie mécanique de la carte imprimée de 1579⁴⁵, mais d'un document intermédiaire, manuscrit ou préparatoire, où la graphie des noms n'était pas encore entièrement stabilisée.

L'observation la plus révélatrice concerne toutefois un ensemble de quatre localités situées dans le bailliage d'Aval : Saint-Maur, Vernantois, Miéry et Saint-Lothain, toutes présentes sur la carte de 1579 mais absentes chez Van Aelst. Or ces toponymes appartiennent à une catégorie très particulière : ils figurent sur la carte de de Lannoy sans être associés à un dessin de village, contrairement à la grande majorité des mentions.

⁴⁴ Il est possible de citer comme exemple de marqueurs communs à ces deux cartes et à la carte de de Lannoy 1579 : une même légende en latin au niveau de la grotte de La Glacière à Chaux-lès-Passavant « Hoc antrum hyème feruet, estate autem frigore riget » ; les mêmes ponts spécifiques : sur le Doubs à Saint-Hippolyte, sur l'Ognon à Pesmes et à La Neuville, sur la Clauge à La Loye ; et par ailleurs, les mêmes doublons toponymiques (deux localités nommées Cromary) parfois avec en outre confusion des noms localités : Oyseloy / Oysdoy et Monthoisson / Amboison. Ce sont des indices dont la reproduction simultanée dans plusieurs documents exclut l'hypothèse d'une simple convergence. Ces micro-erreurs, difficiles à inventer indépendamment, constituent des signatures de transmission particulièrement solides.

⁴⁵ Contrairement à l'opinion selon laquelle « [...] il semble que Van Aelst a copié servilement la planche ortélienne [...] » (François ROLAND *Les Cartes anciennes de Franche-Comté : étude historique et descriptive*. Besançon, 1913. Tome 1, p. 29).

Leur absence dans la version de 1596 suggère qu'ils pourraient correspondre à des ajouts tardifs effectués après la mise en place de la trame graphique principale. Autrement dit, Van Aelst aurait pu reproduire un état où les localités figurées étaient déjà gravées (voire encore manuscrites), mais où ces mentions secondaires n'avaient pas encore été intégrées.

Enfin, l'ajout isolé de Betoncourt-les-Ménétriers, difficile à expliquer dans une logique de simple copie, suggère la prise en compte d'une source externe. Le choix de ce village — et non de Betoncourt-sur-Mance — peut refléter son statut de lieu de passage sur le trajet des postes entre les Flandres et l'Italie, ou peut-être à un intérêt seigneurial ponctuel, éventuellement lié à un contexte juridique local⁴⁶. Ces indices, modestes en apparence, renforcent l'hypothèse que la carte de Van Aelst ne dérive pas uniquement de la carte imprimée de 1579, mais qu'elle repose également sur un état préparatoire ou sur une source intermédiaire aujourd'hui disparue.

III.3.b. Un sous-ensemble Mercator-de Jode : transmission indirecte, variations graphiques et emprunts spécifiques

Dans le noyau lannoyen mis en évidence par les analyses factorielles, deux cartes occupent une position plus mobile que les autres : **Mercator 1585** et **de Jode 1593** (carte comtoise). Leur appartenance au type lannoyen demeure néanmoins nette : elles partagent l'essentiel du fonds de localités commun au groupe et se maintiennent globalement dans la même zone de l'espace factoriel, notamment lorsque l'analyse privilégie la présence des localités et les structures fonctionnelles majeures. La carte de de Jode 1593 occupe à cet égard une position particulièrement instructive : elle s'inscrit globalement dans le type lannoyen, tout en présentant des rapprochements ponctuels avec certaines autres cartes du corpus.

La variation des positions factorielles reflète la pondération différente des indices selon les types d'AFC mobilisés (voir Fig. 3 et 8, Annexes C.4. et D bis.2.). Les analyses fondées sur la présence/absence des localités tendent à rapprocher Mercator 1585 et de Jode 1593 du noyau lannoyen, parce qu'elles reprennent la structure générale du fonds (répartition des localités, densité globale, présence de certains éléments fonctionnels). En revanche, les analyses centrées sur la forme des toponymes rendent plus visibles des écarts de graphie, des variantes de lecture ou des altérations introduites au moment de la copie, ce qui peut déplacer leur position relative dans l'espace factoriel. Le décalage observé ne se réduit pas à une simple dispersion statistique. Il correspond à des différences de comportement des formes toponymiques, perceptibles notamment chez Mercator 1585 et dans la carte comtoise de Cornelis de Jode (1593), où plusieurs graphies s'écartent systématiquement de celles observées dans le sous-ensemble Van Aelst-de Lannoy 1597. Ces convergences suggèrent que ces deux cartes ne reposent pas exactement sur le même état graphique que les cartes du premier sous-ensemble.

Un indice particulièrement net de cette cohérence interne réside dans les formes toponymiques. Dans le groupe des 76 localités communes aux cinq cartes relevant du type lannoyen, Mercator 1585 et de Jode 1593 présentent à plusieurs reprises une variante

⁴⁶ Par ailleurs, nous savons que le village a subi les déprédations de l'armée du duc de Deux-Ponts en 1569 : « Bethoncourt-les-Menestrey piller, et ouquel ilz pendirent trois hommes pour ne leur avoir voullu donner argent » (AD Côte d'or, B 11883, selon la transcription de Jules GAUTHIER dans : Annuaire du Doubs, 1899, p. 45).

commune, différente de celle observée chez *de Lannoy 1579*, *de Lannoy 1597* et *Van Aelst 1596*⁴⁷. La récurrence de ces divergences, toujours dans le même sens, suggère non pas des variations aléatoires, mais l'existence d'un état graphique intermédiaire distinct, ou d'une source intermédiaire commune à ces deux cartes, distincte de celle mobilisée par le sous-groupe Van Aelst – de Lannoy 1597.

Une cohérence comparable apparaît également dans la composition des localités empruntées. Mercator 1585 et de Jode 1593 sont les seules cartes lannoyennes à intégrer un ensemble de localités rattachables aux spécifiques de de Jode 1578. Cet ensemble ne constitue pas un simple inventaire de douze localités, mais s'organise autour d'un noyau factoriel cohérent de sept localités — Aricourt, Cendrecourt, La Ville nueue, Lefay, Leffon, Pouison et S Pau — exclusivement partagées par cinq cartes (de Jode 1578, von Eitzing 1579–1580, Mercator 1585, de Jode 1593 et Hyens 1598), auxquelles s'ajoutent cinq localités supplémentaires plus dispersées⁴⁸, ne participant pas à cette structuration centrale.

Ce noyau présente en outre une cohérence géographique remarquable : à l'exception de S Pau (Sampans), ces localités se répartissent le long de la vallée de la Saône, au voisinage immédiat de la frange occidentale de la Comté et de la frontière avec le royaume de France. Cette concentration spatiale, indépendante des analyses factorielles, confirme que le regroupement mis en évidence ne résulte pas d'un simple effet statistique, mais correspond à un ensemble géographiquement structuré.

Cette structure présente un parallélisme remarquable avec celle observée dans le type lannoyen. Dans les deux cas, les emprunts ne prennent pas la forme d'un simple ajout de localités, mais d'un ensemble organisé autour d'un noyau exclusif auquel s'agrègent quelques éléments périphériques. L'organisation des emprunts présente ainsi un véritable isomorphisme entre les deux ensembles : de même que les cartes de de Lannoy et leurs dérivées partagent un noyau exclusif de 76 localités communes, les cartes issues de de Jode 1578 présentent un sous-ensemble restreint mais fortement cohérent, diffusé selon des modalités distinctes. Mercator 1585 et de Jode 1593 conservent la structure générale du modèle lannoyen tout en intégrant un second ensemble cohérent de localités issu de de Jode 1578, dont l'organisation demeure identifiable. Dans les analyses factorielles, ce second ensemble de localités suffit, dans certaines configurations, à expliquer leur rapprochement ponctuel vers le groupe constitué autour de de Jode 1578. Parce que cet apport demeure limité et conserve sa cohérence propre, il modifie certaines positions factorielles sans remettre en cause l'appartenance générale de ces deux cartes au type lannoyen. Les effets de cet apport ne se limitent pas à la composition des ensembles de localités ; ils se retrouvent également dans les formes toponymiques, les variables fonctionnelles et plusieurs autres caractéristiques de ces deux cartes.

Cette dualité ne se limite pas aux localités et aux graphies. Elle apparaît également dans plusieurs variables fonctionnelles, celles relatives à la signalétique religieuse : pour les localités ainsi partagées, Mercator 1585 et de Jode 1593 présentent fréquemment des

⁴⁷ Cette opposition se retrouve notamment dans les couples suivants : Albain / Abam, Anthoison / Amboison, Ancur / Ancier, Chargey ou Charchey / Chargois, Clermont / Clemont, Conatonine ou Connatonine / Connatenine, Geylle abb. / Goille, Lods / Lodz, Loue prior. / Loue, Le Trambloy ou Letrambloay / Trambloy, Tulley abb. / Tulley, Vaulgrenant / Vaulgre.

⁴⁸ Melet, Orchan, Roche loan, S. Vy et Vauvillers.

graphies communes, distinctes de celles observées dans les autres cartes du corpus. Ce phénomène, déjà observé pour le noyau lannoyen, s'étend ici aux localités issues des spécifiques de de Jode⁴⁹, ce qui montre que cette cohérence graphique affecte les deux ensembles de localités.

Sur le plan de la signalétique religieuse, les deux cartes conservent une densité notable, mais se distinguent par leurs modalités de représentation : les indications reposent majoritairement sur des mentions écrites d'abbayes ou de prieurés⁵⁰, tandis que les symboles graphiques (croix dessinées) y sont plus rares. Sur les trente localités comportant une mention religieuse, l'indication repose presque exclusivement sur le texte, les occurrences associant une croix restant très limitées, contrairement au modèle lannoyen. Ce choix ne relève pas uniquement de contraintes techniques, mais aussi de logiques de mise en page et de gravure ; il contribue à distinguer ces deux cartes au sein du groupe lannoyen et éclaire en partie leurs déplacements relatifs dans les AFC selon la pondération des variables fonctionnelles. La proximité observée entre Mercator 1585 et de Jode 1593 dans les analyses fondées sur les formes toponymiques, ainsi que leur éloignement ponctuel dans les AFC de présence/absence, résultent pour leur part de ces modalités spécifiques de transmission graphique. Ces convergences n'effacent toutefois pas les différences entre les deux cartes, qui ne mobilisent ni exactement les mêmes ensembles de localités ni les mêmes variables fonctionnelles.

La carte comtoise de de Jode 1593 accentue encore ces singularités par la présence de graphies parfois nettement hétérodoxes, qui suggèrent soit une lecture fautive d'un modèle manuscrit ou gravé de qualité médiocre, soit une transmission indirecte par copies intermédiaires⁵¹. Cette singularité se manifeste également dans la composition du corpus de localités : en dehors des catégories structurantes (socle ancien, fonds commun intermédiaire, spécifiques de Lannoy et de de Jode), cette carte présente le plus grand nombre de localités « hors catégories » après celle de Hugues Cousin (25 occurrences, contre 51 chez Cousin), dont quatorze sont communes aux deux documents⁵². Elle se distingue en cela nettement de la carte de Mercator 1585, qui n'en comporte que six, dont deux seulement sont partagées avec de Jode 1593 et H. Cousin⁵³, les quatre autres⁵⁴ étant propres à la paire Mercator - de Jode.

Ces anomalies, loin d'être anecdotiques, éclairent la logique de ces deux cartes : pleinement lannoyennes par leur structure générale, elles révèlent cependant une chaîne de transmission plus indirecte, perceptible surtout lorsque l'analyse porte sur la stabilité

⁴⁹ On relève notamment : Roche Ioan (pour Roche Ian), S. Vy (pour S. Vit), Vauvillers (pour Vauvillars), Condirecourt (pour Cendrecourt), Ville nuefve (sans article), Lefau (pour Le Faÿ), Orchan (pour Orchamps), Pouisson / Ponisson (pour Pouison). On peut y ajouter, dans la catégorie des « autres localités », Morbier(e) en regard de Mourbié, ainsi que des formes identiques partagées exclusivement par ces deux cartes : Burgum, Taveau, Venere.

⁵⁰ Formes de type *abb.*, *abba.*, *abbatia*, *prior.*, *pri.*, *prioré*, etc.

⁵¹ Ainsi, on y rencontre des formes telles que Villepierre au lieu de Aillepierre, Borne / Dorne, Chavecÿn / Chaucÿn, Iroteÿ / Froteÿ, Le Puy / Le Muy, La Staille / Lestaille, Landerse / Landresse, Lortam / Dortam, Malprapier / Malpas prioré, Montreber / Montrembler, Mutigne / Mutigney, Oicon / Cicon, Tavernay / Faverney, Tedrey / Fedrey, ainsi que d'autres déformations isolées.

⁵² Banne, Courtefontain, Don Martin, Esclans, Gevingem, La Chapelle, Le Pin, Liny, Morbier, Pepelin, Liele, Rio, Vaufrey, Veleme.

⁵³ Banne, Morbier.

⁵⁴ Burgum, Le Planoy, Taveau, Venere.

graphique des formes toponymiques plutôt que sur la simple présence des localités. Ce constat prend une portée particulière si l'on considère le rapprochement partiel entre la carte de Jode 1593 et celle de H. Cousin, qui suggère des relations documentaires secondaires, distinctes des principaux ensembles identifiés au sein du type lannoyen : hypothèse qui s'éclaire notamment à la lumière des conditions éditoriales de la production tardive de Cornelis de Jode, analysées plus loin (§ III.4).

III.3.c. La stabilisation du type lannoyen

Les observations précédentes montrent qu'à partir du milieu des années 1580, le type lannoyen entre dans une phase de stabilisation nette : inspiré par le modèle fondateur de la carte de *Ferdinand de Lannoy* (1579), il devient une référence structurante, diffusée dans plusieurs circuits éditoriaux et adaptée à des cadres graphiques variés. Les cartes de Mercator (1585) et de Jode (1593) témoignent de cette consolidation : elles reprennent l'essentiel de la structure informative lannoyenne — densité toponymique élevée, articulation régionale cohérente, signalétique religieuse et fonctionnelle renforcée — tout en opérant des ajustements limités. Dans les AFC portant sur la présence ou l'absence des localités, ces cartes demeurent toujours dans le voisinage immédiat du noyau lannoyen, ce qui confirme qu'elles ne relèvent pas d'un simple emprunt superficiel, mais d'une reprise durable du modèle documentaire.

La stabilisation observée n'est toutefois pas seulement quantitative : elle concerne la composition du fonds documentaire, sans impliquer une homogénéité parfaite des formes graphiques des dénominations. Certaines cartes présentent en effet une relative stabilité des formes toponymiques, y compris pour des localités appartenant à des ensembles documentaires distincts. Cette convergence pourrait indiquer qu'une partie des informations avait été réunie ou harmonisée en amont de leur transmission aux cartes conservées. Elle ne permet toutefois pas de déterminer à quel stade ni selon quelles modalités cette éventuelle mise en cohérence aurait été opérée.

Cette dynamique de stabilisation ne se limite pas aux positions occupées par les cartes dans les analyses factorielles. Elle se retrouve également dans la répartition des principales catégories de localités au sein des cartes du corpus. La carte de Mercator est la première à réunir, dans des proportions presque complètes, les principales catégories de localités identifiées dans cette étude : 42 des 45 localités du socle ancien, 198 des 201 du fonds commun intermédiaire, 120 des 122 spécifiques de Lannoy, auxquelles s'ajoutent une partie significative des spécifiques de Jode et plusieurs localités appartenant aux « autres localités »⁵⁵. Les cartes lannoyennes postérieures reprennent ensuite la quasi-totalité de ces ensembles. La carte de 1585 apparaît ainsi comme le principal point de stabilisation documentaire du type lannoyen.

⁵⁵ Le schéma de synthèse présenté en introduction (« *Catégories de localités et flux d'informations dans les cartes du Comté de Bourgogne (XVI^e siècle)* ») met en évidence cette capacité d'intégration. La carte de Mercator réunit 42 des 45 localités du **socle ancien**, dont 25 seront reprises par l'ensemble des cartes postérieures ; 198 des 201 localités du **fonds commun intermédiaire**, dont 193 seront conservées dans les cartes lannoyennes ultérieures ; 120 des 122 **spécifiques de Lannoy**, dont 114 seront également reprises par ces dernières ; 13 des 31 **spécifiques de Jode**, dont 8 seront ensuite partagées par la carte de Jode (1593) et celle de Hyens ; enfin, 6 localités relevant des **autres localités comtoises**, dont 3 se retrouveront à la fois chez Cousin (1589) et de Jode (1593). Ces effectifs illustrent le rôle de la carte de Mercator comme principal point de convergence des différents apports identifiés dans le corpus.

Toutefois, cette stabilisation ne produit pas un bloc rigide : elle s'accompagne de déplacements internes, variables selon les AFC et selon la nature des données mobilisées. Un léger écart, perceptible même dans les AFC limitées à la seule présence ou absence des localités, s'explique par la capacité de Mercator 1585 et surtout de de Jode 1593 à intégrer, aux côtés des ensembles déjà mobilisés par de Lannoy 1579, des apports documentaires complémentaires. Ces cartes reprennent une partie des spécifiques de de Jode 1578, mais aussi — de manière plus limitée chez Mercator que chez de Jode 1593 — certaines localités extérieures aux ensembles structurés, dont plusieurs se retrouvent également dans la carte de Hugues Cousin. Bien que numériquement restreints, ces apports introduisent un principe de différenciation suffisant pour infléchir leur position factorielle, en rapprochant ponctuellement ces cartes des configurations extérieures au modèle lannoyen. Dans le même temps, ces deux cartes contribuent de manière décisive à la stabilisation de configurations documentaires distinctes : leur présence contribue à constituer, tant dans le groupe lannoyen que dans les ensembles issus de de Jode 1578, des séries cohérentes de cinq cartes partageant un noyau de localités identiques et exclusives.

Les différences observées selon les différents types d'AFC traduisent ainsi moins une remise en cause du type lannoyen que des différences dans les modalités de transmission graphique, qui affectent les formes toponymiques sans modifier la structure générale des localités. Ces observations permettent de caractériser plus précisément la place qu'occupent Mercator 1585 et de Jode 1593 au sein du modèle lannoyen. Mercator 1585 et de Jode 1593 apparaissent comme des cartes pleinement intégrées au type lannoyen par leur structure générale, tout en présentant un ensemble cohérent de formes toponymiques et de particularités documentaires qui les distinguent des autres cartes du groupe. La stabilisation ne résulte donc pas seulement de la fixation d'un modèle unique, mais de la formation de configurations parallèles, qui peuvent se distinguer par des ensembles de localités communs associés à des formes toponymiques différentes.

La variation des distances factorielles observée selon les AFC ne doit donc pas être interprétée comme une contradiction, mais comme la manifestation de deux niveaux complémentaires d'organisation documentaire : considérées comme inventaires de localités, les cartes révèlent des continuités structurelles ; considérées comme ensembles graphiques, elles mettent en évidence les modalités de transmission des formes toponymiques.

III.4. La question de la transmission du savoir cartographique

L'examen des premières cartes du corpus conduit à poser la question des modalités de transmission des informations géographiques qui précèdent la fixation des configurations observées dans les cartes conservées. L'augmentation progressive de la densité toponymique, ainsi que la présence de formes communes à plusieurs cartes qui ne peuvent être expliquées par le seul socle ancien, montrent en effet que de nouvelles informations ont circulé et ont été progressivement intégrées aux représentations du comté. Les cartes conservées ne permettent toutefois pas de déterminer directement par quels supports ni selon quelles étapes cette transmission s'est opérée.

Un document contemporain fournit à cet égard un jalon particulièrement important. Dans une lettre adressée à Jérôme Cock le 29 décembre 1568, Antoine de Granvelle évoque une

carte du comté de Bourgogne dont l'impression est alors différée⁵⁶. Il indique avoir vu l'« écrit » que Cock avait préparé pour l'impression et mentionne notamment la légende consacrée à la grotte « où vient la gelée l'été », située près de l'abbaye de la Grâce-Dieu et de Passavant, lui-même situé à proximité d'Orchamps. La lettre atteste ainsi qu'en 1568 un état suffisamment élaboré de la carte existait déjà et qu'il comportait plusieurs éléments qui caractérisent encore la carte publiée en 1579. Elle fournit donc un témoignage direct sur l'existence d'un état antérieur à la publication ortélienne. Elle ne permet toutefois ni d'établir que cet état était identique à la carte imprimée en 1579, ni d'en reconstituer l'ensemble du contenu.

Cette constatation est importante pour l'interprétation des informations qui caractérisent la carte de de Lannoy. La Grâce-Dieu, Orchamps et la légende relative à la grotte de la Glacière appartiennent en effet aux éléments qui contribuent à distinguer la carte de de Lannoy 1579 des configurations plus anciennes du corpus. Leur présence attestée dès 1568 montre qu'au moins une partie de ces informations était déjà intégrée à un état antérieur de la carte, avant sa publication chez Ortelius. Il n'est donc pas possible d'attribuer systématiquement l'apparition des éléments spécifiques de de Lannoy aux seules opérations éditoriales qui ont accompagné la publication de 1579. Cette constatation ne permet pas pour autant de déterminer si ces informations provenaient d'une enquête directement conduite par de Lannoy, d'un état antérieur de son travail ou d'autres sources mobilisées au cours de son élaboration.

La lettre de 1568 fournit ainsi un point d'ancrage historique à la question des états intermédiaires, sans permettre d'en identifier la nature exacte. Elle invite à distinguer plusieurs niveaux dans l'histoire documentaire de la carte : les informations recueillies au cours du travail cartographique, les états successifs dans lesquels elles ont pu être réunies et organisées, et enfin les formes sous lesquelles elles ont été transmises et représentées dans les cartes imprimées conservées. La carte publiée en 1579 ne doit dès lors pas être considérée comme le reflet nécessairement exhaustif d'un état antérieur unique.

La possibilité d'états intermédiaires aujourd'hui perdus doit donc être envisagée, mais sans supposer d'emblée l'existence d'une carte unique dont le contenu pourrait être reconstitué. Certaines convergences observées entre les cartes pourraient s'expliquer par l'existence de documents intermédiaires, manuscrits ou imprimés, à partir desquels des informations auraient été transmises à plusieurs cartes conservées. Une telle hypothèse permettrait notamment de rendre compte de la présence de groupes de localités qui ne relèvent pas du seul socle ancien, sans qu'il soit nécessaire de supposer une relation directe entre chacune des cartes qui les reproduisent.

Dans le cas de Ferdinand de Lannoy, cette hypothèse trouve désormais un premier appui documentaire dans l'existence attestée d'un état préparé pour l'impression en 1568. Elle ne permet toutefois pas d'identifier cet état au fonds commun intermédiaire mis en évidence par les analyses factorielles. Celui-ci constitue une construction analytique fondée sur les ressemblances observées entre les cartes conservées ; le document évoqué par Granvelle correspond, quant à lui, à un état historique précis du travail cartographique, dont le contenu demeure très largement inconnu. La relation entre ces

⁵⁶ Lettre du 29 décembre 1568 d'Antoine Perrenot de Granvelle à Jerome Cock (Simancas, SSP, LIB 1416, 167 r°).

deux niveaux ne peut donc être établie qu'à titre d'hypothèse. Les données disponibles permettent ainsi d'établir l'existence d'au moins un état antérieur à la publication de 1579, sans permettre d'en reconstituer le contenu ni de déterminer dans quelle mesure il correspondait déjà aux configurations documentaires identifiées dans les analyses.

Cette distinction est essentielle pour l'interprétation du fonds commun intermédiaire. Son existence repose sur les convergences observées entre les cartes conservées ; elle ne constitue pas, en elle-même, la preuve d'un document historique identifiable. L'état de la carte attesté en 1568 fournit en revanche un point d'ancrage chronologique qui rend plausible l'existence d'étapes documentaires aujourd'hui perdues dans la constitution de certaines des configurations observées. Il demeure toutefois impossible de déterminer si le fonds commun intermédiaire correspondait à cet état, à une étape antérieure ou postérieure, ou à une autre configuration documentaire.

Les états antérieurs aujourd'hui inaccessibles ne constituent toutefois qu'un des niveaux de la transmission documentaire. Les cartes conservées montrent également comment, à partir de configurations déjà constituées, de nouveaux ensembles d'informations ont été réunis, déplacés ou recomposés. La carte publiée par Mercator en 1585 occupe, dans cette évolution, une position décisive. Le rôle stabilisateur mis en évidence par les analyses factorielles trouve un prolongement dans les conditions historiques de production de la carte de 1585. La capacité exceptionnelle de Mercator à réunir plusieurs ensembles d'informations issus de traditions cartographiques distincte explique qu'elle a contenu le plus grand nombre de localités comtoises parmi les cartes étudiées, jusqu'à la parution de celle de Jode en 1593. Les AFC montrent ainsi que Mercator ne se limite pas à reprendre le modèle lannoyen stabilisé : la carte procède à une recomposition documentaire d'une ampleur inédite, articulant plusieurs apports jusque-là partiellement dissociés.

La position singulière occupée par Mercator dans les analyses factorielles n'est probablement pas indépendante du rôle central qu'il exerce alors dans les réseaux savants et éditoriaux européens. La renommée de l'auteur, l'étendue de ses relations intellectuelles et sa participation active à la circulation des savoirs géographiques ont pu favoriser l'accès à des informations diversifiées et à des traditions cartographiques partiellement distinctes. Sans suffire à expliquer à elles seules les structures observées, ces conditions historiques contribuent à rendre intelligible la capacité exceptionnelle de la carte de 1585 à intégrer et à articuler plusieurs ensembles documentaires jusque-là seulement partiellement associés

Quelques années plus tard, la carte comtoise publiée sous le nom de Cornelis de Jode révèle une autre modalité d'évolution du modèle lannoyen. Elle se caractérise notamment par l'intégration d'un ensemble de localités relevant de la catégorie "Autres localités", déjà partiellement représentées chez Mercator (1585) mais plus développées ici. Une part importante de ces localités se retrouve également dans la carte de Hugues Cousin (1589), ce qui suggère l'existence de circulations documentaires secondaires partiellement communes⁵⁷. Elle constitue ainsi une réélaboration tardive et partiellement recomposée

⁵⁷ La carte comtoise de Cornelis de Jode contient 12 localités qui ne se rencontrent que chez H. Cousin : Courtefontaine, Don Martin, Esclans, Gevingem, La Chapelle, Le Pin, Liny, Pepelin, Liele, Rio, Vaufrey, Veleme. Par ailleurs, elle possède 6 ou 7 localités en propre, absentes des cartes antérieures (Montsione, Moustier, Traye, Ruialle, Ville dieu, Ville long, Roze), dont aucune non plus n'est reprise dans les cartes

du modèle lannoyen, intégrée dans un cadre éditorial sensiblement différent : celui d'une entreprise héritée et fragilisée, progressivement marginalisée face à l'hégémonie ortélienne. Sa publication intervient en outre parallèlement à une seconde carte datée de 1593, consacrée à la Bourgogne et à la Savoie, relevant au contraire d'un socle plus ancien et plus synthétique. Cette double présence ne correspond pas à une incohérence, mais à une stratégie de complémentarité interne : la maison de Jode mobilise simultanément plusieurs échelles de représentation afin de produire un atlas cohérent dans un marché déjà structuré. Le fonds lannoyen, devenu la référence cartographique la plus crédible, y est intégré dans une logique de mise en série, davantage orientée vers la cohérence de l'atlas que vers la restitution exacte d'un état documentaire.

La carte comtoise de de Jode 1593 ne doit pas être interprétée comme un point de passage entre ensembles distincts, mais comme une réélaboration éditoriale tardive : elle montre comment un modèle déjà stabilisé peut être réutilisé, partiellement recomposé et rediffusé dans un cadre éditorial différent. Elle rappelle que la continuité cartographique dépend autant de la transmission des contenus que des dispositifs matériels et commerciaux qui en organisent la diffusion. Les savoirs territoriaux ne relèvent donc pas uniquement des auteurs ou des graveurs, mais aussi des stratégies éditoriales (choix de publication, mise en série des cartes, contraintes commerciales), qui déterminent la diffusion, la marginalisation ou la reconfiguration de certains modèles.

IV. Un ensemble extérieur au type lannoyen : compilation, recomposition et hétérogénéité organisée

Les analyses factorielles mettent en évidence un troisième ensemble documentaire, distinct des types prélanoyen et lannoyen, regroupant les cartes de de Jode (1578), von Eitzing (1579–1580), Hyens (1598) et Metellus (1602). Contrairement au type lannoyen, dont les cartes forment un noyau particulièrement resserré dans l'espace factoriel, ces productions occupent des positions plus dispersées (Fig. 2., Annexe C.3.). Cette dispersion traduit une plus grande diversité interne, sans pour autant les réduire à une juxtaposition de cartes dépourvues de véritable cohérence. Elles ne présentent pas non plus l'excentricité observée pour certaines productions isolées, comme la carte de H. Cousin (1589), mais occupent dans les différentes analyses une position intermédiaire dont les proximités varient selon les variables étudiées. Une exception mérite toutefois d'être signalée dès à présent : plusieurs analyses rapprochent étroitement les cartes de de Jode (1578) et de Hyens (1598), laissant entrevoir une relation documentaire particulière qui sera examinée plus loin.

Cet ensemble se distingue du type lannoyen par les modalités selon lesquelles il mobilise les informations disponibles. Les cartes qui le composent reprennent, à des degrés divers, des éléments appartenant au fonds commun intermédiaire, mais sans en restituer l'organisation territoriale caractéristique du type étudié au chapitre précédent. Les différences importantes observées dans leur densité toponymique, dans la sélection des localités et dans leur répartition spatiale témoignent de modes d'élaboration variés, qui

ultérieures du XVI^e siècle. Mais la forme « Ruialle » est peut-être une mauvaise lecture du toponyme qui est lu « Buialle » chez Mercator (probablement Bujalle pour Boujailles, dans le Doubs) et qui est transcrit chez Cousin comme « Bivolle ».

invitent à examiner séparément chacune de ces productions plutôt qu'à les considérer comme les manifestations d'une même tradition cartographique.

L'objectif de ce chapitre est donc de préciser les mécanismes documentaires qui caractérisent cet ensemble. Il s'agira d'abord d'examiner la place qu'y occupe le fonds commun intermédiaire et les modalités de sa reprise (IV.1), avant d'étudier les apports spécifiques de la carte de de Jode (1578), dont l'analyse factorielle révèle une organisation interne plus structurée qu'il n'y paraît (IV.2). L'examen des principales cartes de cet ensemble permettra ensuite de mettre en évidence leurs logiques propres de reconstitution documentaire (IV.3), avant de discuter les conséquences historiques de ces observations pour l'interprétation des modes de production du savoir cartographique au XVI^e siècle (IV.4).

IV.1. Un usage partiel et sélectif du fonds commun intermédiaire

Un premier trait distinctif de cet ensemble réside dans l'usage partiel et non systématique du fonds commun intermédiaire partagé par les cartes de de Jode (1578) et de Lannoy (1579). Alors que ce fonds constitue, dans le modèle lannoyen, l'armature principale de la structuration territoriale et y est repris de manière très largement exhaustive, il fait ici l'objet d'une sélection sensiblement plus stricte, dont les principes ne peuvent être déterminés avec certitude. Cette sélection est, en outre, très inégale d'une carte à l'autre. La carte de de Jode (1578) reprend ainsi 201 des 269 localités comtoises qu'elle représente (environ 75 %), tandis que Metellus (1602) n'en conserve que 23 sur 58 (environ 40 %). Cette variabilité contraste fortement avec l'homogénéité du type lannoyen, dont les cartes regroupent systématiquement entre 361 et 388 localités comtoises. Plus encore que son ampleur, c'est toutefois la nature de cette sélection qui distingue cet ensemble : les localités conservées ne permettent plus de restituer les continuités territoriales caractéristiques du type lannoyen. Même lorsque la reprise est quantitativement importante, comme chez de Jode (1578), elle ne s'accompagne pas de la cohérence spatiale observée dans les cartes de Ferdinand de Lannoy.

Les modalités mêmes de cette sélection suggèrent que les cartographes ou les éditeurs concernés ont eu accès, directement ou indirectement, à des informations proches de celles mobilisées par Ferdinand de Lannoy, mais qu'ils les ont intégrées dans des dispositifs cartographiques distincts. Il ne s'agit donc pas d'une simple réduction quantitative du fonds commun intermédiaire, mais d'une reconstitution documentaire procédant par sélection, omission et réagencement des informations disponibles, selon une logique d'appropriation sélective plutôt que de dépendance directe.

IV.2. Les spécifiques de de Jode 1578 : organisation bipolaire et logiques documentaires différenciées

La carte de *de Jode 1578* occupe, au sein de cet ensemble, une position singulière : elle se distingue nettement par la nature, la diffusion et la cohérence interne de ses apports spécifiques. Les localités propres à cette carte présentent une diffusion très limitée dans le corpus, puisqu'elles ne représentent qu'environ 3 % des occurrences totales. Cette faible diffusion se manifeste également par le fait qu'aucune des 31 localités spécifiques de de Jode (1578) n'est commune à l'ensemble des cartes non lannoyennes.

Elle ne saurait toutefois être assimilée à une absence de structuration⁵⁸, comme l'analyse de leur distribution permettra de le montrer.

Leur répartition géographique ne fait pas apparaître de structuration territoriale continue comparable à celle du type lannoyen. Plusieurs zones de concentration peuvent néanmoins être distinguées, notamment le long de la vallée de la Saône et dans les espaces frontaliers, tandis que d'autres localités apparaissent plus dispersées dans les régions intérieures du comté. Cette distribution appelle une analyse plus fine de leurs relations réciproques, que les analyses factorielles permettent de préciser.

La nature des informations retenues confirme cette spécificité documentaire. Certaines localités spécifiques à de Jode présentent dans leur voisinage immédiat une concentration de ponts inexistants chez de Lannoy⁵⁹. Par ailleurs, elles ne comportent aucune localité signalée par un symbole religieux, ni aucune mention explicite d'abbaye ou de prieuré⁶⁰. Pour autant que des chiffres restreints aient une signification, les sites défendables y semblent également moins nombreux que dans les autres catégories de localités. Cette combinaison est remarquable. Elle ne traduit pas un simple déséquilibre documentaire, mais une sélection privilégiant certaines infrastructures de circulation au détriment des marqueurs institutionnels ou religieux habituellement associés à l'organisation de l'espace.

Sur le plan toponymique, les localités spécifiques présentent fréquemment des formes fluctuantes, parfois difficiles à relier à des chaînes de transmission observables dans les autres ensembles du corpus, comme Cafoy, Uvillars, Grancher, Poulay, St. Fregau, Aulment ou Mater⁶¹. Cette instabilité paraît plutôt compatible avec la mobilisation de sources hétérogènes ou de chaînes documentaires distinctes qu'avec la transmission homogène de formes recueillies dans le cadre d'une enquête territoriale directe.

L'ensemble de ces caractéristiques — faible diffusion, concentration géographique partielle, spécialisation fonctionnelle et instabilité toponymique — suggère que les localités spécifiques de de Jode (1578) relèvent d'une logique documentaire distincte de celle qui caractérise le type lannoyen.

Les analyses factorielles des correspondances (annexes H.1.c., H.1.d. et H.1.e.) confirment cette dissociation. Les localités spécifiques occupent une position distincte dans l'espace factoriel et ne présentent pas de continuité structurale avec l'ensemble constitué par le fonds commun intermédiaire et les spécifiques de de Lannoy. Cette dissociation se retrouve également dans les analyses fondées sur les formes toponymiques (annexe H.1.e.) : même lorsque les formes de de Jode sont prises comme référence dans le calcul des similarités, la configuration générale de l'espace demeure

⁵⁸ Dans ce chapitre, le terme de « structuration » désigne des organisations internes limitées et localisées, qui ne doivent pas être confondues avec la structuration territoriale globale caractéristique du modèle lannoyen. Les regroupements mis en évidence par les analyses factorielles relèvent de cette première acception.

⁵⁹ Voir plus loin.

⁶⁰ En outre, hors de toute signalétique ou mention cartographique explicite, il semble que cette source ne comprenne aucune localité dotée à l'époque d'un monastère ou d'une abbaye ; seuls trois localités peuvent alors avoir abrité un prieuré : Gendrey, Orchamps et Saint-Ferjeux.

⁶¹ Ainsi les formes toponymiques Cafoy (Chaffois), Uvillars (Vauvillers) chez Hyens 1598 ; Grancher (Gendrey ?), Poulay (Pouilley-les-vignes ou Pouilley Français ?), St. Fregau (Saint-Ferjeux ?) chez de Jode 1578 ; Aulment (Aumont), Mater (Mathay) à la fois chez de Jode 1578 et Hyens 1598.

très proche de celle obtenue à partir d'une référence lannoyenne, et ces localités restent globalement à l'écart de l'ensemble structuré par le type lannoyen.

L'analyse factorielle des correspondances (annexe H.1.c.) permet toutefois de préciser cette observation. Si les spécifiques de de Jode ne présentent pas de structuration territoriale globale comparable à celle du type lannoyen, leur distribution dans l'espace factoriel n'est pas pour autant uniforme. Elles s'ordonnent selon une configuration bipolaire, formée de deux pôles factoriels distincts, dont l'un présente une cohérence géographique et documentaire particulièrement marquée. Quelques localités occupent en outre des positions intermédiaires entre ces deux pôles. Deux pôles peuvent ainsi être distingués :

- **Le premier pôle**, quantitativement plus restreint mais particulièrement cohérent, regroupe un ensemble de localités situées le long de la vallée de la Saône et à proximité de la frontière avec la France et la Lorraine. Ces sept localités se distinguent par une diffusion plus régulière que celle de la plupart des autres spécifiques : elles se retrouvent exclusivement dans un groupe limité de cartes — de Jode 1578, von Eitzing 1579–1580, Mercator 1585, de Jode 1593 et Hyens 1598, ce qui témoigne de la permanence d'un sous-ensemble documentaire identifiable au sein des chaînes de transmission observées. Cette cohérence est renforcée par la présence voisine d'un ensemble de ponts, dont plusieurs — notamment à Bermont sur la Loue, Jonvelle, Port-sur-Saône et Apremont sur la Saône, ainsi qu'à Corre sur le Coney ⁶² — ne se retrouvent que sur trois de ces cartes (de Jode 1578, von Eitzing 1579–1580 et Hyens 1598). L'association de ces localités et de ces franchissements renforce ainsi l'hypothèse d'un ensemble documentaire spécifique, centré au moins en partie sur les axes de circulation de cette région.
- **Le second pôle**, plus étendu mais beaucoup moins diffusé, regroupe 13 localités⁶³ situées dans l'intérieur du comté, notamment entre le Doubs et l'Ognon au sud de Besançon. À l'exception de quelques reprises ponctuelles, ces localités sont presque exclusivement représentées chez Hyens (1598) et restent absentes des autres cartes du corpus. Leur très faible diffusion contraste ainsi avec la relative continuité observée pour le premier pôle et contribue à distinguer deux modalités de circulation au sein des spécifiques de de Jode.
- **Entre ces deux pôles**, enfin, subsiste un groupe de localités plus dispersées⁶⁴, qui occupent des positions intermédiaires dans l'espace factoriel. Leur reprise est variable et ne fait pas apparaître d'organisation aussi nette que celle des deux pôles précédents. Elle concerne néanmoins un ensemble de cartes plus large, comprenant non seulement de Jode 1578, von Eitzing 1579–1580, Mercator 1585, de Jode 1593 et Hyens 1598, mais aussi H. Cousin 1589 et Metellus 1602. Cette diffusion plus étendue, mais moins structurée, suggère des circulations

⁶² On remarquera que dans cette série de cinq ponts, quatre sont situés en limite du territoire comtois.

⁶³ Brenans, Chafoÿ, Corcondraÿ, Grancher, Le Grange des Arsures, Licouna, Mater, Oliueÿ, Poulaÿ, Recologne, Sarans, St. Fregau, Tourmon.

⁶⁴ Opremont, Aulment, La Riviere, Roche lan, S. Vit, Vauvillars, La Malmaÿson, Melet, Monteureux, Orchamp, Pont de Corre.

documentaires plus diffuses, reposant sur des reprises ponctuelles dont les relations réciproques ne peuvent être établies avec certitude

Les résultats précédents ne permettent pas de rattacher directement les spécifiques de de Jode à un état ancien ou préparatoire identifiable du travail de Ferdinand de Lannoy⁶⁵. Leur position dans l'espace factoriel et leur diffusion dans le corpus les distinguent nettement du fonds commun intermédiaire et des spécifiques de de Lannoy. La configuration observée n'implique toutefois pas que ces localités constituent un ensemble dépourvu d'organisation interne. Au contraire, la structuration bipolaire révélée par les AFC, et en particulier la cohérence du pôle occidental associé à la vallée de la Saône, suggère l'existence d'un sous-ensemble documentaire organisé. Celui-ci pourrait témoigner d'un ensemble d'informations distinctes de celles qui ont finalement été intégrées au modèle lannoyen, sans qu'il soit possible de déterminer, à partir des seules données disponibles, si ces informations étaient étrangères au travail de Lannoy ou si elles ont pu être recueillies puis laissées de côté lors de l'élaboration de sa carte.

Ces éléments conduisent ainsi à reconsidérer le statut de ces localités : elles ne constituent pas un simple résidu instable, mais la trace d'un apport spécifique, dont les modalités de transmission et de circulation documentaire dans les autres cartes du corpus apparaissent déjà, de manière partielle, dans les configurations dégagées par l'ensemble des analyses.

IV.3.1. De Jode 1578

Dans les analyses factorielles, cette carte apparaît également dans une position particulière au sein du corpus. Elle ne se rattache ni au type pré-lannoyen, dont elle s'écarte nettement par la densité et la structure de son information, ni pleinement au type lannoyen, dont elle ne reprend pas encore l'organisation territoriale stabilisée. Elle se situe ainsi dans une position factorielle intermédiaire, mais fortement individualisée, qui la distingue également des autres cartes non-lannoyennes, généralement plus dispersées dans l'espace factoriel.

La position particulière de de Jode (1578) s'explique par la nature des données prises en compte dans les différentes analyses factorielles. Les AFC fondées sur la seule présence ou absence des localités tendent à rapprocher cette carte du noyau lannoyen, en raison du très fort recouvrement de leur contenu toponymique (Fig. 3, annexe C.4.). Les analyses reposant sur les formes toponymiques ou sur certains détails graphiques conduisent en revanche à une représentation sensiblement différente (Fig. 8, annexe D bis.2.). Elles mettent en évidence des écarts qui ne portent pas sur la composition générale du corpus de localités, mais sur les modalités de leur transmission. Ainsi, certaines localités communes au fonds lannoyen apparaissent sous des formes graphiques divergentes, telles que *Villepierre* (pour *Aillepierre*), *Montreber* (pour *Montrembler*) ou *Mutigne* (pour *Mutigney*), qui s'écartent des graphies stabilisées dans les autres ensembles du corpus. Ces variations, discrètes mais récurrentes, témoignent moins d'une divergence dans le contenu territorial que d'une transmission textuelle encore imparfaitement stabilisée, probablement liée à des lectures incertaines ou à

⁶⁵ Cette distinction est essentielle pour éviter d'assimiler les spécifiques de de Jode 1578 au fonds documentaire lannoyen. Elle ne permet toutefois pas d'exclure que certaines des informations correspondantes aient pu être connues ou recueillies dans le cadre du travail de Lannoy, puis ne pas être retenues dans l'élaboration de la carte.

l'utilisation de sources intermédiaires de qualité inégale. Cette impression est renforcée par plusieurs erreurs matérielles de la carte elle-même, notamment une indication d'orientation erronée et une inversion du blason comtois, qui suggèrent une exécution graphique imparfaitement maîtrisée ou une connaissance encore incomplète des conventions locales.

L'analyse de la composition du corpus toponymique permet de préciser les mécanismes documentaires qui sous-tendent cette position intermédiaire. Une part limitée des localités représentées — environ 14 % — correspond à des éléments déjà présents dans la carte de Bouillon (1556), attestant ainsi la persistance d'un socle ancien. À l'inverse, une large majorité — environ 75 % — est commune avec la carte de Ferdinand de Lannoy (1579), ce qui révèle l'existence d'un fonds commun intermédiaire déjà largement constitué. Enfin, les localités propres à de Jode (1578), au nombre de 31, ne représentent qu'environ 12 % du total. Leur poids numérique demeure donc limité, mais leur répartition et leurs modalités de diffusion, analysées dans la section précédente, mettent en évidence des regroupements cohérents qui témoignent d'apports documentaires spécifiques.

Cette combinaison explique la place singulière occupée par la carte dans les analyses factorielles. Par l'importance du fonds commun intermédiaire qu'elle partage avec le modèle lannoyen, elle s'en rapproche nettement. Par la persistance d'un socle ancien, l'existence de localités spécifiques organisées selon des logiques documentaires propres et l'instabilité encore perceptible de certaines formes, elle s'en distingue tout autant.

Du point de vue quantitatif, ces caractéristiques font de la carte de de Jode (1578) le jalon initial d'un progrès décisif dans l'histoire de la cartographie imprimée de la Franche-Comté. Avec 269 localités comtoises, elle constitue la première représentation où le territoire comtois devient l'objet principal d'une carte autonome, à un niveau de précision très supérieur à celui des productions prélannoyennes, tout en demeurant antérieure à la stabilisation territoriale du type lannoyen.

Cette combinaison de caractéristiques explique également que la carte de de Jode (1578) ne trouve, au sein du corpus, de véritable équivalent structurel que dans celle de Zacharias Hyens (1598), avec laquelle elle partage à la fois une densité toponymique élevée et une position relativement proche dans plusieurs AFC. Toutes deux apparaissent ainsi comme des formes intermédiaires au sein de cet ensemble extérieur au modèle lannoyen, participant à la circulation du fonds commun intermédiaire sans en restituer l'organisation territoriale propre à ce type. Cette proximité ne relève toutefois pas d'une simple analogie formelle : elle tient au fait que la carte de Hyens reprend, dans des proportions particulièrement élevées, le contenu toponymique de celle de de Jode, sans introduire de structuration territoriale supplémentaire.

Dans cette perspective, la carte de de Jode (1578) apparaît moins comme l'annonce directe du type lannoyen que comme le témoin d'un état documentaire intermédiaire, où coexistent encore un socle ancien, un fonds commun déjà largement constitué et des apports spécifiques issus de circuits documentaires distincts. Elle rend ainsi visible un moment où la compilation, la sélection et la circulation des informations précèdent encore la stabilisation territoriale qui caractérisera le type lannoyen.

IV.3.2. Von Eitzing, Hyens et Metellus : recompositions savantes

Les cartes de Von Eitzing (1579–1580), Hyens (1598) et Metellus (1602) illustrent trois modalités distinctes de réutilisation de l'état documentaire intermédiaire mis en évidence dans la section précédente : la reprise presque intégrale chez Hyens, la combinaison équilibrée chez von Eitzing et la sélection discontinue chez Metellus. Toutes trois témoignent d'une exploitation différente de cet héritage documentaire, sans conduire à la constitution d'une organisation territoriale comparable à celle du type lannoyen.

En premier lieu, le recours au fonds commun intermédiaire demeure incomplet et discontinu : certaines localités sont reprises, d'autres écartées, sans restitution des continuités spatiales ni des regroupements régionaux observés dans les cartes lannoyennes. Cette situation s'accompagne d'une variabilité importante de la densité toponymique, allant de plus de 200 localités chez de Jode et Hyens à moins de 60 chez Metellus, ce qui influe directement sur leur position dans les analyses factorielles.

En second lieu, ces cartes présentent une hétérogénéité documentaire marquée, liée à la combinaison de sources d'origines diverses. Celle-ci se manifeste dans la distribution des localités, dans la variabilité des formes toponymiques et dans le traitement différencié des éléments fonctionnels (ponts, routes, mentions spécifiques). Toutefois, cette hétérogénéité ne se réduit pas à une simple juxtaposition : elle correspond à des modes de recomposition distincts, au sein desquels certains ensembles conservent une cohérence limitée.

Enfin, ces productions s'inscrivent dans des contextes éditoriaux spécifiques, souvent liés à des entreprises chorographiques ou encyclopédiques de grande échelle. Elles répondent moins à un objectif de description territoriale fine qu'à une exigence d'intégration dans des ensembles cartographiques plus larges, ce qui explique leur cohérence interne relative tout en rendant compte de leur éloignement des modèles régionaux stabilisés.

Ces caractéristiques communes n'impliquent toutefois ni homogénéité ni dépendance directe entre ces cartes. Chacune d'elles mobilise ce fonds selon des modalités propres, qu'il convient d'examiner séparément.

IV.3.2.a. Zacharias Hyens (1598)

La carte de Zacharias Hyens constitue la reprise la plus fidèle de celle de Gérard de Jode parmi l'ensemble du corpus. Toutes les localités représentées chez Hyens sont déjà présentes chez de Jode, avec un total très proche (233 localités comtoises), et une composition générale comparable⁶⁶. Cette filiation se manifeste également dans les détails : mêmes éléments iconographiques — notamment la légende relative à la grotte

⁶⁶ Localités communes avec la carte de Bouillon 1556 : 11% ; localités communes avec la carte de de Lannoy 1579 : 16% ; localités spécifiques à la carte de de Jode 1578 : 73%.

de la Glacière à Chaux-lès-Passavant⁶⁷ —, mêmes doublons toponymiques spécifiques⁶⁸, ainsi que la reprise de plusieurs ponts identiques⁶⁹.

Dans ces conditions, la proximité observée dans les analyses factorielles ne constitue pas un simple effet de structure, mais reflète une relation directe de copie ou de dépendance étroite. Les écarts relevés — qu'ils concernent certaines formes toponymiques ou des micro-variations de sélection — restent limités et n'affectent pas l'organisation générale du contenu.

Cette situation explique également la faible autonomie de la carte dans le corpus : les rapprochements qu'elle peut présenter avec d'autres cartes⁷⁰ ne traduisent pas l'existence d'un modèle documentaire propre, dans la mesure où les localités qu'elle partage avec celles-ci sont déjà attestées chez de Jode (1578), dont elle reprend ainsi l'essentiel du fonds toponymique comtois⁷¹. La carte de Hyens apparaît ainsi comme une reproduction savante, inscrite dans la diffusion du fonds commun intermédiaire sans en modifier les principes d'organisation.

IV.3.2.b. Von Eitzing (1579–1580)

La carte de von Eitzing (1579–1580)⁷² se distingue, au sein de cet ensemble, par une recomposition équilibrée des sources disponibles, combinant de manière quasi équivalente des éléments issus de de Jode (1578) et de de Lannoy (1579).

La combinaison d'éléments provenant de ces deux cartes révèle une structure de reprise précisément identifiable. La carte intègre 110 localités issues du fonds commun partagé par de Jode et de Lannoy, auxquelles s'ajoutent 13 des spécifiques de Jode (1578) et 12 propres à de Lannoy (1579). À ces emprunts s'ajoute la reprise de 35 localités déjà présentes sur la carte de Bouillon (1556), attestant l'intégration partielle d'un socle plus ancien. En revanche, elle ne comporte aucune localité spécifique en propre.

Cette double filiation se manifeste également dans les éléments fonctionnels. La carte signale, comme ses deux principales sources, la grotte de la Glacière à Chaux-lès-Passavant⁷³. Dans le domaine des ponts⁷⁴, elle présente une proximité partielle avec celle

⁶⁷ « La ou qui gelle en esté » (alors que les cartes apparentées à celle de Lannoy 1579 ont un commentaire en latin)

⁶⁸ On retrouve par exemple la duplication toponymique caractéristique du couple Oyseloy / Oysdoy, déjà présent chez de Jode 1578, reprise sans correction par Hyens ; de même, la confusion Monthoison / Amboison est maintenue à l'identique.

⁶⁹ Sur le plan hydrographique et viaire, le pont figuré sur le Doubs à Saint-Hippolyte ainsi que ceux de l'Ognon à Pesmes et à La Neuville sont également reproduits sans modification notable.

⁷⁰ La carte de Hyens partage en effet plusieurs localités avec Von Eitzing 1579-1580, Mercator 1585, H. Cousin 1589, de Jode 1593 et Metellus 1602.

⁷¹ Cela vaut aussi pour les ponts, dont 6 représentés sur la carte de Hyens 1598 et communs avec ceux de von Eitzing 1579-1580, sont aussi communs avec de Jode 1578.

⁷² La personne auteur des tracés a tour à tour été identifiée comme Jean Matal (Metellus) de Poligny, von Eitzing l'éditeur de l'atlas ou Hogenberg le graveur des cartes. Des études récentes mettent en avant l'importance d'une collaboration entre les trois et de nombreuses institutions d'archives ou de bibliothèques citent comme responsables les trois personnages mentionnés ci-dessus. Cependant, si elle est de Metellus, cette carte diffère considérablement de celle éditée en 1602.

⁷³ La légende, en latin : « Hoc in monte fons est qui aestate congelescit » est cependant particulière et différente de celle de Lannoy 1579, de Van Aelst 1596 et de de Lannoy 1597.

⁷⁴ Avec 13 ponts représentés pour 169 localités (soit 7,69%), la carte de von Eitzing est celle qui a le plus fort taux relatif en ponts parmi les 14 cartes.

de de Jode (1578), mais dans des proportions limitées : sur les treize ponts figurés, six seulement sont également attestés chez de Jode, tandis que deux se retrouvent sur la carte de de Lannoy (1579).

Les quatre ponts communs à von Eitzing et à de Jode mais absents chez de Lannoy se situent tous dans des secteurs périphériques du territoire comtois : trois sur la Saône (Jonvelle, Port-sur-Saône, Apremont) et un sur le Coney (pont de Corre). Cette répartition correspond à une zone frontalière où se concentrent également plusieurs localités spécifiques de de Jode (1578), ce qui suggère que ces éléments relèvent d'un même apport documentaire partiel, centré sur les axes de circulation de cette région. Un indice comparable apparaît dans les formes toponymiques, où certaines graphies confirment cette reprise partielle, notamment lorsqu'elles semblent résulter d'une lecture incertaine du modèle transmis⁷⁵.

Dans la carte de von Eitzing, la coexistence de localités issues du fonds commun et d'apports spécifiques à chacun des deux groupes — celui de de Jode 1578 et celui de de Lannoy 1579⁷⁶ — confirme son caractère composite. Cette logique de combinaison s'accompagne toutefois de choix graphiques singuliers : la carte est la seule du corpus à tracer explicitement des routes à l'intérieur du territoire comtois et à représenter les localités par des signes circulaires homogènes, sans différenciation entre villes et bourgs. Réalisée pour un atlas de voyage de petit format destiné aux pèlerins (*Itinerarium orbis christiani*), elle relève plutôt d'un dispositif d'itinéraire que d'une représentation territoriale détaillée. L'absence de symboles religieux, pourtant attendus dans un tel cadre, suggère que la carte privilégie un dispositif graphique simplifié — peut-être imposé par les contraintes de format et de lisibilité propres à ce type d'ouvrage.

Cette combinaison de caractéristiques se traduit, dans les analyses factorielles, par une position intermédiaire relativement stable, reflétant à la fois la densité du contenu et l'hétérogénéité de ses sources. La carte de von Eitzing apparaît ainsi comme une recomposition savante fondée sur l'articulation d'éléments issus de de Jode (1578) et de de Lannoy (1579), située entre les modèles structurés et les formes plus discontinues de cet ensemble extérieur au type lannoyen.

IV.3.2.c. Metellus (1602)

La carte de Metellus (1602) apparaît, au sein de cet ensemble, comme une forme limite de recomposition, caractérisée par une sélection particulièrement réduite et discontinue des éléments disponibles.

Éditée à Cologne et conçue par Jean Matal de Poligny, elle partage avec la carte de von Eitzing une orientation rare (Ouest vers le haut), également attestée chez Mercator.

⁷⁵ Quelques exemples de graphies uniques chez Von Eitzing : Bytanne (Bitainne chez de Lannoy 1579) ; Plagi (Flagy chez de Jode 1578 / Flagy chez de Lannoy 1579) ; Fonteney (Fontenoÿ en Vng / Fontenoÿ) ; Fratoy (Froteÿ chez de Lannoy 1579) ; Pont Allier (Pontarlier / Pontarlier) ; S Yliee (S. Ylie / S. Ylie) ; La Male Maisonn (La Malmaÿson chez de Jode 1578) ; S Pau (S. Pan chez de Jode 1578).

⁷⁶ Cette double proximité surprendra moins si l'on songe que von Eitzing était en relation régulière avec les foires du livre de Francfort, par où transitaient un grand nombre de cartes imprimées, si bien qu'il est imaginable qu'il ait eu connaissance très en amont des sources sur lesquelles s'appuyaient de Jode et de Lannoy pour leurs cartes, ou peut-être de versions antérieures de ces cartes elles-mêmes. Sur la vie et l'œuvre de Von Eitzing, voir : W. BONACKER, *Le baron Michael von Eitzing (± 1530-98) et la «Belgici Leonis Chorographica»*. In : *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 37, fasc. 4, 1959.

Comme cette dernière, elle présente le doublon toponymique Bleterans / Blecterans, mais se distingue par l'absence totale de représentation de ponts⁷⁷.

Avec 58 localités comtoises seulement, contre plus de 200 dans les autres cartes du groupe et plus de 360 dans les cartes lannoyennes, elle se caractérise par une densité exceptionnellement faible. Sa composition confirme cette singularité : 23 localités (environ 40 %) relèvent du fonds commun intermédiaire, tandis que le reste se répartit entre un socle ancien et des éléments isolés (voir la synthèse des strates informationnelles en annexe H.1.b. Parmi ces éléments, les localités pouvant être rattachées aux spécifiques de de Jode (1578) sont extrêmement peu nombreuses (deux occurrences : S. Vit, Orchan) et se situent en dehors du sous-ensemble cohérent identifié dans la zone limitrophe du comté avec la France, mis en évidence par l'analyse factorielle. Cette absence de reprise des configurations les plus structurées confirme le caractère ponctuel et non intégré de ces emprunts.

La distribution ainsi obtenue ne correspond pas à une réduction cohérente, mais à une sélection discontinue, qui ne permet pas de restituer les relations territoriales entre les localités conservées. Le long du Doubs, des centres majeurs comme Besançon et Dole sont conservés, tandis que des localités intermédiaires structurantes (Baume-les-Dames, Ornans, Quingey) sont absentes. De même, autour de Salins, l'absence de localités associées comme Bracon, Aiglepierre ou Montmirey empêche toute structuration régionale. La carte juxtapose ainsi des pôles majeurs sans en maintenir les relations territoriales.

L'absence de ponts accentue encore cette désarticulation, en supprimant tout repère de franchissement et de continuité des axes de circulation, contrairement aux cartes de de Jode (1578) et de von Eitzing, où les passages du Doubs — notamment à Saint-Hippolyte, Baume-les-Dames et Besançon — contribuent à structurer les relations entre les localités.

Dans les analyses factorielles, cette configuration produit des effets contrastés. La présence d'un noyau restreint de localités communes — Besançon, Dole, Salins, Gray — peut entraîner un rapprochement ponctuel avec les cartes du socle ancien dans les analyses centrées sur la présence/absence, sans que cela traduise une réelle proximité documentaire. En revanche, l'intégration des formes toponymiques ou des variables fonctionnelles accentue son éloignement, en révélant l'absence de structuration cohérente⁷⁸.

⁷⁷ Cette absence contraste fortement avec des cartes proches comme celle de de Jode (1578), où plusieurs franchissements du Doubs — notamment au niveau de **Saint-Hippolyte**, où un franchissement du Doubs est explicitement figuré chez de Jode et repris par von Eitzing, ainsi qu'à **Baume-les-Dames**, autre point de passage structurant du Doubs, également représenté dans ces deux cartes, ou encore à **Besançon**, où le franchissement du Doubs, pourtant central dans les cartes de de Jode et de von Eitzing, disparaît totalement chez Metellus ; et, en aval de Besançon, dans des points de passage comme **Osselle** (ou équivalents dans cette section du Doubs), également signalés dans les cartes plus denses.

⁷⁸ Une discontinuité apparaît clairement dans la sélection des toponymes. Le long de l'axe du Doubs, des centres majeurs comme **Besançon** et **Dole** sont conservés, tandis que des localités intermédiaires pourtant structurantes — telles que **Baume-les-Dames**, **Ornans** ou **Quingey** — sont absentes, rompant toute continuité territoriale. De même, autour de **Salins**, l'absence de sites associés comme **Bracon**, **Aiglepierre** ou **Montmirey**, pourtant régulièrement groupés dans les cartes lannoyennes, empêche toute

Ces caractéristiques traduisent un mode de constitution fondé sur la juxtaposition d'éléments d'origines diverses, sans organisation territoriale stabilisée. La carte de Metellus apparaît ainsi comme une recomposition fondée sur une sélection fortement réduite des informations disponibles, portée à un degré tel qu'elle ne permet plus de restituer une organisation territoriale cohérente.

IV.4. Absence d'enquête territoriale et conséquences interprétatives

Les cartes de cet ensemble ne présentent pas les indices d'une enquête territoriale systématique comparables à ceux que révèle le modèle lannoyen, bien que certaines d'entre elles conservent des configurations locales partiellement structurées qui ne peuvent être réduites à une simple compilation. Cette différence constitue un facteur explicatif majeur des écarts observés dans les AFC, tant en termes de densité que de cohérence spatiale. Les éléments fonctionnels — ponts, franchissements, pôles secondaires — y apparaissent de manière irrégulière et ne produisent pas, à l'échelle de l'ensemble de la carte, une structuration territoriale comparable à celle du modèle lannoyen, bien que certaines configurations locales puissent présenter une cohérence partielle.

Ce constat ne doit pas être interprété comme une insuffisance technique au sens strict, mais comme le résultat de choix documentaires et éditoriaux distincts, reposant sur la sélection et la recomposition d'informations issues de sources disponibles. Ce fait est d'autant plus remarquable que certains des auteurs ou concepteurs de ces cartes sont directement originaires de la région représentée. Ainsi, ni Jean Matal, concepteur de la carte de Metellus, ni Hugues Cousin, dont la production sera examinée plus loin, ne semblent s'être appuyés sur une connaissance empirique structurée du territoire, même si certaines configurations locales suggèrent l'utilisation de sources partiellement organisées. L'origine géographique ne se traduit donc pas ici par une maîtrise cartographique du terrain, ce qui peut apparaître, au regard des attentes contemporaines, comme paradoxal.

Par contraste, le rôle déterminant de l'enquête de terrain et de la formation technique apparaît clairement dans la constitution d'un savoir cartographique cohérent. Ferdinand de Lannoy, bien que non originaire de la région, a manifestement parcouru le territoire comtois et mobilisé des compétences acquises dans un cadre universitaire structuré, notamment à Louvain. Sa formation, probablement au contact de figures majeures telles que Gérard Mercator et Gemma Frisius, s'inscrit dans une tradition de cartographie savante privilégiant l'observation, la mesure et la systématisation des données.

Les analyses factorielles confirment cette différence de logique documentaire. Alors que les cartes non-lannoyennes se caractérisent par une variabilité des formes toponymiques, une sélection discontinue des localités et une faible cohérence spatiale, les cartes lannoyennes présentent au contraire une forte stabilité graphique, une densité élevée et une organisation territoriale structurée. Ces écarts, observables indépendamment de la simple présence ou absence des localités, traduisent des modes distincts de production du savoir géographique.

organisation régionale cohérente. Ces écarts traduisent une sélection qui juxtapose des pôles majeurs sans en maintenir les relations spatiales.

L'absence d'enquête territoriale directe ne relève donc pas d'un déficit ponctuel, mais d'un modèle documentaire distinct, dont les modalités d'élaboration associent compilation, sélection et recomposition de sources disponibles. A l'inverse, le modèle lannoyen repose sur un processus structuré d'acquisition et d'organisation des connaissances, articulant observation de terrain et formalisation technique.

Cette opposition ne doit toutefois pas être interprétée comme une hiérarchie de valeur, mais comme la coexistence de deux logiques de production du savoir cartographique, répondant à des finalités distinctes. Elle permet néanmoins de comprendre pourquoi les cartes lannoyennes occupent une position singulière dans le corpus : leur cohérence ne résulte pas seulement d'une transmission documentaire, mais d'une véritable mise en forme du territoire, issue d'une articulation étroite entre observation, sélection et organisation des données.

V. Cousin 1589 : savoirs locaux, localités spécifiques et limites de la cartographie régionale

La carte de H. Cousin (1589) occupe une place singulière dans le corpus comtois. Elle ne relève ni du socle ancien, ni du modèle lannoyen, ni des recompositions extérieures à ce modèle : elle se distingue surtout par l'ampleur et par la localisation d'apports spécifiques, concentrés sur des secteurs précis du territoire. Elle correspond donc à une configuration documentaire singulière, qui ne relève ni des recompositions éditoriales observées dans les cartes non-lannoyennes, ni du fonds structuré du modèle lannoyen, mais d'une élaboration érudite fondée sur la collecte et l'exploitation de matériaux documentaires d'origines diverses. Par son caractère expérimental et par les tensions qu'elle met au jour entre précision locale et lisibilité régionale, elle constitue également un observatoire privilégié des modalités de collecte et de transmission de l'information cartographique à la fin du XVI^e siècle. Plus largement, elle met en lumière deux manières différentes de construire le savoir géographique : l'une fondée sur l'accumulation érudite d'informations locales, l'autre sur leur intégration dans une représentation territoriale cohérente.

V.1. Une carte atypique dans l'espace factoriel : isolement documentaire et singularité graphique

Dans les analyses factorielles construites à partir de la présence ou de l'absence des localités et des variables fonctionnelles, la carte de H. Cousin occupe une position nettement marginale, constituant à elle seule un pôle distinct dans l'espace factoriel (Fig. 1 et 3, Annexes C.2. et C.4.). Cet isolement ne peut être réduit à un simple effet de volume : la carte ne présente pas, en termes strictement numériques, une densité toponymique comtoise sans équivalent dans le corpus⁷⁹. Son profil factoriel s'explique davantage par la composition qualitative de son contenu, c'est-à-dire par la proportion élevée de localités spécifiques⁸⁰, par leur distribution interne et par l'équilibre particulier entre éléments partagés et éléments propres.

Ce constat est cependant nuancé par les AFC fondées sur les formes toponymiques (Fig. 7 et Fig. 8, Annexe D.4 et D bis.2.). Alors que Cousin apparaît comme une carte extrême

⁷⁹ En ce qui concerne le nombre de localités comtoises, la carte de H Cousin n'occupe que le 8^e rang par ordre de grandeur décroissantes sur les 14 cartes étudiées.

⁸⁰ La carte de Cousin concentre 37 des 50 localités n'apparaissant qu'une seule fois dans l'une des 14 cartes sélectionnées.

dans les AFC « présence/absence », son positionnement devient sensiblement moins marginal lorsque l'on compare la stabilité graphique des dénominations. La différence observée entre ces deux types d'AFC tient principalement à la nature des variables comparées. Les analyses fondées sur la présence ou l'absence des localités prennent pleinement en compte l'originalité documentaire de la carte, tandis que les AFC construites à partir des formes toponymiques tendent à réduire mécaniquement son isolement. Les très nombreux toponymes propres à Cousin, lorsqu'ils ne trouvent aucun équivalent graphique dans les autres cartes du corpus, sont en effet exclus des comparaisons ou interviennent très faiblement dans la structuration de l'espace factoriel, ce qui contribue à rapprocher artificiellement la carte d'une position plus centrale dans les représentations graphiques.

L'analyse conduit ainsi à nuancer le caractère apparemment contradictoire des différentes AFC. La carte de Cousin demeure fortement atypique par ses choix documentaires et par l'importance de ses apports locaux, mais certaines formes toponymiques identiques à des graphies stabilisées⁸¹ dans la chaîne lannoyenne produisent néanmoins des rapprochements ponctuels avec plusieurs cartes tardives du corpus. Ces proximités peuvent être renforcées lorsque certaines "autres localités" sont également partagées, ou lorsque la structure documentaire générale présente des équilibres comparables, comme dans le cas de Metellus. Les AFC fondées sur les formes toponymiques ne traduisent donc pas une véritable intégration graphique de la carte de Cousin, mais révèlent plutôt l'existence de contacts partiels avec des chaînes de transmission cartographique plus larges. Cette position singulière invite dès lors à s'interroger sur la nature des informations mobilisées par Hugues Cousin et sur les modalités de leur acquisition : l'originalité de sa carte paraît moins tenir à une tradition cartographique autonome qu'à une manière particulière de constituer le savoir géographique.

V.2. Difficultés d'identification, instabilité des graphies et densification localisée

Les nombreux apports spécifiques de la carte de Cousin s'accompagnent de difficultés importantes. Un nombre non négligeable de localités figurant sur la carte présentent des formes abrégées, instables ou fortement altérées, rendant leur identification incertaine⁸². Dans plusieurs cas, la localisation même demeure problématique malgré le recours à des documents postérieurs ou à des sources intermédiaires⁸³.

⁸¹ On peut relever 24 localités dont la forme toponymique est identique à celle stabilisée dans la chaîne lannoyenne (de Lannoy 1579, Mercator 1585, de Jode 1593, Van Aelst 1596). Parmi celles-ci, 17 ne se trouvent pas dans le socle ancien et concernent majoritairement des sites de rang secondaire : Amance, Beaufort, Bourguignon, Chalin, Champagney, Chastillon, Chastillon le duc, Corneu, Coulonne, Laigle, Lure, Montfort, Pasquier, Ran, Raon, Ray, Usie.

⁸² Ainsi : Bivolle, Christophle, Dochan, Fartan, Four, Lifanne, Nanevil, Ounar, Pampre, Piele, Rove ; ces localités présentent des graphies instables, des localisations parfois incertaines, et ne correspondent à aucune structuration territoriale cohérente.

⁸³ Les difficultés d'identification ne sont pas sans effet sur les analyses factorielles elles-mêmes. Le réexamen des "autres localités" de Cousin a conduit à reconnaître plusieurs rapprochements supplémentaires plausibles avec des localités déjà présentes dans d'autres cartes du corpus, bien que certains demeurent incertains. Une partie de l'isolement statistique de la carte peut ainsi dépendre du degré de résolution atteint dans l'identification des formes toponymiques altérées ou abrégées : certaines formes actuellement considérées comme propres à Cousin pourraient correspondre à des localités déjà

Les difficultés d'identification de certaines localités ne relèvent pas de simples maladresses techniques : elles résultent directement d'un changement d'échelle documentaire et prolongent, à un autre niveau, le déficit de structuration territoriale déjà observé dans certaines cartes du groupe non-lannoyen. Plus l'observation cartographique se rapproche du niveau villageois, plus les chaînes de transmission écrites deviennent fragiles, plus les variations graphiques se multiplient et plus la normalisation devient difficile.

Les AFC fondées sur la similarité des formes⁸⁴ confirment indirectement cette tension. La carte de Cousin se caractérise non seulement par la présence de nombreux toponymes rares, mais aussi par la fréquence de graphies peu stabilisées, susceptibles de refléter des usages locaux, des notations phonétiques ou des transcriptions fluctuantes. Toutefois, plusieurs indices conduisent à écarter une interprétation fondée sur les seuls usages oraux locaux. Certaines graphies s'expliquent beaucoup plus naturellement comme le résultat de lectures fautives de formes écrites antérieures, plusieurs suites de caractères ayant manifestement été confondues avec d'autres⁸⁵. Un tel phénomène peut paraître surprenant dans le cas d'un auteur comtois, chez qui l'on pourrait attendre une plus grande familiarité avec les formes locales issues d'une enquête directe.

Les difficultés de lecture et de transmission des formes n'épuisent cependant pas l'originalité de la carte. Celle-ci apparaît également dans la manière dont les informations nouvelles se distribuent à l'intérieur du territoire. Au-delà des difficultés d'identification, un trait décisif réside dans la distribution spatiale très inégale des apports : l'enrichissement ne se répartit pas uniformément, mais se manifeste par des foyers locaux de densification, particulièrement nets dans le secteur de Nozeroy et dans celui de Sainte-Anne⁸⁶. La singularité de Cousin réside moins dans un accroissement général du fonds documentaire que dans la distribution très localisée de ses apports, qui se concentrent dans certains secteurs du territoire.

Cette densification localisée suggère l'existence d'un accès privilégié à certaines informations régionales. Toutefois, les nombreuses instabilités graphiques observées dans la carte, ainsi que plusieurs indices suggérant des lectures fautives de formes écrites antérieures, invitent à nuancer l'hypothèse d'une véritable enquête territoriale homogène. La carte paraît plutôt résulter de l'agrégation partielle d'informations d'origines diverses, transmises selon des modalités inégalement stabilisées. Les emprunts aux spécifiques de de Jode (1578), en nombre très limité⁸⁷ dans la carte de Hugues Cousin, appartiennent tous à des secteurs extérieurs au sous-ensemble cohérent identifié dans la région frontalière franco-comtoise, tel que révélé par l'analyse factorielle. Leur présence, limitée et dispersée, ne traduit donc pas la reprise d'une configuration structurée, mais relève d'emprunts isolés, sans intégration dans une

représentées ailleurs, mais dont l'assimilation reste difficile en raison des transformations graphiques subies.

⁸⁴ Voir : Annexes D et D bis.

⁸⁵ La comparaison avec les formes toponymiques correspondantes sur les cartes de Mercator et de de Jode 1593 nous permettent de déceler plusieurs confusions chez Cousin qui ne peuvent s'expliquer que par une mauvaise lecture : confusion e/c : Franc pour Frane ; u/n : Billou pour Billon (Buillon), Tavean pour Taveau (Tavaux) ; uia/ivo : Bivolte pour Buialle (Boujailles) ; lin/lm : Pepelm pour Pepelin (Pupillin).

⁸⁶ On peut citer : Balerie, Bivolte, Chatelene, Creman, Dezeviller, Four de Plane, Franc, Planches, Miego, Morine, Mouchar, S. Germain, Su, Valenpoliere, Vaux.

⁸⁷ Il s'agit des 6 localités suivantes : Aspremont, Aumon, La Rime (?), Rochihan, S. Vit, Vavillers.

organisation territoriale cohérente. Dans ce contexte, la carte de Cousin paraît s'appuyer sur des informations plus directement ancrées dans les réseaux locaux : observations personnelles, relevés partiels ou listes issues d'un milieu savant comtois.

L'ensemble des observations précédentes invite à replacer la carte de Hugues Cousin dans le contexte du milieu érudit comtois de la seconde moitié du XVI^e siècle. Dans cette perspective, la proximité intellectuelle et familiale entre Hugues Cousin et son frère Gilbert Cousin, auteur d'une description érudite de la Franche-Comté publiée dès 1552, ouvre une piste interprétative particulièrement suggestive : il n'est pas impossible que la carte de 1589 reflète, directement ou indirectement, l'existence d'un fonds documentaire local élaboré au sein d'un milieu érudit comtois, puis enrichi progressivement au cours de la seconde moitié du XVI^e siècle⁸⁸. Sans qu'il soit possible d'établir une filiation documentaire stricte, cette hypothèse offre surtout un cadre historique cohérent pour interpréter les caractéristiques de la carte : abondance d'informations locales, recours probable à des matériaux écrits d'origines diverses et concentration géographique des apports⁸⁹.

V.3. Une information riche, mais une structuration régionale faible

Malgré l'importance de ses apports locaux, la carte de H. Cousin présente une organisation territoriale différente de celle qui caractérise les cartes lannoyennes. Les éléments fonctionnels et religieux, comme les localités, y sont nombreux, mais ils ne s'organisent pas non plus en réseaux lisibles à l'échelle du comté. Les axes de circulation et les hiérarchies urbaines y demeurent perceptibles, mais sans former un système territorial comparable à celui qui se dégage des cartes issues de l'enquête de de Lannoy.

Cette absence de structuration territoriale explique que la carte ne s'inscrive ni dans le socle ancien institutionnel, ni dans la logique d'enquête régionale lannoyenne, ni dans les recompositions compilatoires extérieures au modèle lannoyen. Elle correspond plutôt à une configuration documentaire hybride, associant des apports locaux importants à des modalités d'agrégation documentaire qui rappellent, par certains aspects, plusieurs cartes extérieures au modèle lannoyen.

⁸⁸ On rappellera que Gilbert Cousin (1506–1567), frère d'Hugues Cousin, publia dès 1552 une description érudite du comté de Bourgogne, témoignant d'une connaissance fine du territoire comtois. Sans qu'il soit possible d'établir un lien documentaire direct entre cet ouvrage et la carte imprimée de 1589, la proximité familiale et l'appartenance des deux auteurs à un même milieu savant régional rendent plausible l'hypothèse d'une circulation de matériaux communs (notes, listes de localités, relevés descriptifs ou enquêtes de terrain), susceptibles d'avoir contribué à la densité et à certaines spécificités locales de la carte de Cousin. Voir Gilbert Cousin, *Description de la Franche-Comté*, 1552 (publication initialement parue en latin sous le titre : sous le titre *Brevis ac dilucida Burgundiae superioris quae Comitatus nomine censetur, descriptio*) ; sur Gilbert Cousin et son insertion dans l'humanisme comtois, voir A. Castan, « Gilbert Cousin, dit Cousin de Nozeroy », *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, t. I, 1855. Sur sa biographie, voir Paul DELSALLE, dir., *Dictionnaire historique de la Franche-Comté sous les Habsbourg, 1493-1678*. Tome 1, Les personnages, Besançon, 2022-2024, p. 116-120.

⁸⁹ Plusieurs indices attestent que l'ouvrage de Gilbert Cousin était connu et utilisé bien au-delà du cercle restreint des familiers et proches connaissances. Ainsi, la légende : « Hic vectigal exigitur rerum quae alio exportantur » portée au niveau de Jougue sur les cartes de de Lannoy 1579 et de Van Aelst 1596, reprend exactement la formulation que l'on trouve dans sa *Description de la Franche-Comté* (*Brevis ac dilucida Burgundi... descriptio*, éd. de 1552, p. 55). Pareillement, la mention Burgum sur les cartes Mercator 1585 et de Jode 1593 correspond de façon manifeste à l'appellatif latin employé par Gilbert Cousin pour désigner Bourg-de-Sirod : « Uno milliari a Nazeretho est Burgum...² » (*Ibid.* p. 60).

Les AFC fondées sur les formes toponymiques nuancent toutefois cette singularité apparente. Certaines graphies communes à plusieurs cartes tardives du corpus, notamment dans la chaîne lannoyenne, produisent des rapprochements ponctuels avec Mercator (1585), de Jode (1593, carte comtoise), Van Aelst (1596) ou de Lannoy (1597). D'autres proximités tiennent davantage à des équilibres documentaires comparables, comme dans le cas de Metellus, où la faiblesse relative du fonds commun intermédiaire et des spécifiques de de Lannoy rapproche partiellement les deux cartes dans certaines analyses. Ces rapprochements restent secondaires car ils ne modifient pas la logique générale de production documentaire mise en évidence dans V.2.

V.4. Portée et limites de l'entreprise de Cousin

La carte de H. Cousin met en lumière une difficulté structurelle de la cartographie régionale de la fin du XVI^e siècle : l'accès à une information locale abondante ne suffit pas nécessairement à produire une représentation territoriale fortement organisée à l'échelle d'un espace régional. Les informations demeurent faiblement articulées entre elles : les hiérarchies spatiales, les réseaux de circulation et les relations entre centres urbains restent perceptibles, mais sans atteindre le degré d'organisation territoriale observable dans les cartes relevant du type lannoyen.

Cette faible structuration régionale semble liée à l'hétérogénéité des informations mobilisées. Plusieurs indices suggèrent que la carte combine des matériaux de nature diverse et témoignent de chaînes de transmission imparfaitement stabilisées. La carte apparaît ainsi moins comme le résultat d'une enquête territoriale homogène que comme une entreprise de compilation fondée sur l'agrégation d'informations d'origines diverses sans véritable unification régionale.

La présence de nombreuses "autres localités" soulève enfin la question de l'origine de certaines informations mobilisées par Cousin. Une partie de ces localités apparaît déjà dans la carte de Mercator (1585), puis dans celle de de Jode (1593, carte comtoise), ce qui suggère l'existence de circulations documentaires secondaires partiellement partagées entre plusieurs cartes tardives du corpus. Ces recouvrements demeurent toutefois fragmentaires : ils ne correspondent ni à la reprise d'un fonds structuré comparable au fonds commun intermédiaire, ni à l'existence d'une logique documentaire autonome clairement stabilisée. Ils révèlent plutôt la circulation diffuse d'informations locales ou semi-locales, transmises selon des modalités variables et intégrées de manière inégale dans les différentes entreprises cartographiques de la fin du siècle.

La carte de Hugues Cousin montre que, dans la cartographie régionale de la Renaissance, l'accroissement de l'information géographique ne conduit pas mécaniquement à une meilleure organisation de l'espace représenté. Elle révèle au contraire que l'abondance documentaire et la cohérence territoriale relèvent de logiques de construction distinctes. Cette carte montre également qu'à la fin du XVI^e siècle subsiste une manière de construire le savoir géographique largement fondée sur l'accumulation et la compilation de matériaux documentaires locaux, tandis que le modèle élaboré par Ferdinand de Lannoy met en œuvre une logique différente, fondée sur l'intégration de ces informations dans une représentation territoriale structurée.

VI. Éditeurs, graveurs et circulation des savoirs cartographiques

Les ensembles et configurations cartographiques mis en évidence par l'analyse factorielle — socle prélannoyen, modèle lannoyen structuré par le fonds commun intermédiaire, recompositions non-lannoyennes et cas isolé de Cousin — ne peuvent être compris dans leur cohérence qu'en tenant compte des conditions éditoriales et matérielles de production et de diffusion des cartes, qui constituent le cadre de leur médiation. La circulation des fonds documentaires observée dans le corpus comtois du XVI^e siècle dépend étroitement des cadres éditoriaux et matériels dans lesquels les cartes sont produites et diffusées. Elle contribue notamment à expliquer la persistance du socle prélannoyen, fondé sur un noyau stable d'environ 45 localités, reproduit sans enrichissement significatif dans plusieurs contextes éditoriaux. Notre propos vise par conséquent moins à retracer l'histoire des principaux éditeurs qu'à comprendre comment leurs choix ont contribué à la diffusion, à la stabilisation ou, au contraire, à la marginalisation des différentes configurations documentaires mises en évidence par l'analyse factorielle.

VI.1. Jérôme Cock et la médiation éditoriale de la carte

Le rôle de Jérôme Cock dans la mise en forme et la diffusion de la carte mérite également d'être précisé. Les échanges de 1566 montrent qu'il n'intervient pas seulement comme exécutant de la gravure : il prend en charge la réalisation matérielle de la carte sur cuivre, à ses frais et dans son propre atelier, tout en participant à la définition de sa présentation éditoriale. Dans sa lettre du 2 août 1566⁹⁰, il demande notamment à Granvelle de préciser le texte destiné à accompagner la carte, la formulation de la dédicace à Ferdinand de Lannoy et la manière dont celui-ci doit être présenté. La réponse de Granvelle du 3 septembre⁹¹ fixe plusieurs de ces éléments, notamment la composition des armes, la dédicace et le contenu du cartouche. Ces échanges montrent ainsi que la réalisation de la carte relève d'un processus éditorial associant un contenu cartographique déjà constitué, des choix de présentation arrêtés avec Granvelle et le travail de gravure et d'impression assuré par Cock.

Cette fonction éditoriale se prolonge dans les opérations attestées en 1568. Dans sa lettre du 13 août⁹², Granvelle indique avoir reçu deux exemplaires de la carte et avoir transmis l'un d'eux à Ferdinand de Lannoy afin qu'il puisse y apporter d'éventuelles corrections. Il demande ensuite à Cock de prendre en compte ces modifications, de préparer certains exemplaires sur toile et coloriés et de lui en adresser un exemplaire corrigé. La réalisation de la carte apparaît ainsi comme un processus matériel et éditorial en plusieurs étapes, dans lequel Cock assure la gravure, l'impression et la préparation des exemplaires, tandis que Granvelle et de Lannoy interviennent sur le contenu et sa présentation. Les documents disponibles ne permettent toutefois pas de déterminer précisément la part respective de chacun dans la constitution du contenu cartographique lui-même.

Les échanges entre Granvelle et Cock montrent que la réalisation matérielle de la carte était déjà très avancée en 1568 : des exemplaires avaient été imprimés, certains avaient été transmis à Ferdinand de Lannoy pour correction et les modalités de leur préparation

⁹⁰ BME Besançon, *Ms Granvelle* 23, f° 82.

⁹¹ Archives de Simancas, SSP, LIB 1416, f° 18v°.

⁹² Archives de Simancas, SSP, LIB, 1416, f° 137.

et de leur diffusion étaient discutées. C'est dans ce contexte qu'intervient la décision du duc d'Albe d'en interdire la publication et la diffusion. La tentative de publication par Cock constitue ainsi un épisode de la transmission matérielle du fonds cartographique lannoyen, mais elle n'aboutit pas à une diffusion durable de la carte. Celle-ci connaîtra finalement une autre trajectoire éditoriale avec sa publication dans le *Theatrum orbis terrarum* d'Ortelius en 1579.

VI.2. Abraham Ortelius et la normalisation cartographique

La publication finalement assurée par Abraham Ortelius donne à la carte de de Lannoy une tout autre capacité de diffusion. Le rôle d'Abraham Ortelius dans la cartographie européenne de la seconde moitié du XVI^e siècle est déterminant⁹³. À travers le *Theatrum orbis terrarum*, il ne se contente pas de rassembler des cartes existantes : il opère une normalisation des contenus, des formats et des hiérarchies informationnelles. Cette normalisation favorise la stabilisation de certains fonds cartographiques, au premier rang desquels celui issu du travail de Ferdinand de Lannoy. Ce n'est donc pas seulement la qualité intrinsèque du fonds documentaire lannoyen qui explique sa diffusion, mais aussi son adéquation aux exigences éditoriales d'Ortelius, qui recherchent des cartes à la fois cohérentes, homogènes et aisément reproductibles.

Le modèle lannoyen répond précisément à ces exigences. Composé en majeure partie du fonds commun intermédiaire identifié au chapitre III, il associe une organisation territoriale cohérente à un équilibre entre densité toponymique et lisibilité régionale. La place qu'il accorde aux éléments religieux et fonctionnels contribue également à son adaptation aux objectifs éditoriaux d'un atlas destiné à un public savant européen. Le noyau des 76 localités communes aux cartes relevant de ce modèle constitue à cet égard un indicateur particulièrement robuste de cette cohérence et de sa reproductibilité éditoriale.

Ces qualités expliquent la diffusion durable du modèle au sein des grands ensembles éditoriaux de la fin du XVI^e siècle. Les cartes de Mercator contribuent ainsi à fixer durablement ce modèle. L'intégration tardive de la carte comtoise de Cornelis de Jode (1593) au sein du modèle lannoyen illustre la capacité de ce fonds à circuler et à se stabiliser au-delà du seul réseau ortélien, confirmant son statut de référent régional à la fin du XVI^e siècle.

Il convient toutefois de souligner que cette stabilisation ne saurait être interprétée comme le simple effet de l'intervention éditoriale d'Ortelius. Elle résulte plutôt d'une convergence d'intérêts entre un cartographe disposant d'un fonds régional riche et un éditeur soucieux de proposer des représentations à la fois fiables et homogènes⁹⁴.

⁹³ Ortelius réalise la première édition du *Theatrum orbis terrarum* en 1570, premier ouvrage dans l'histoire à mériter le nom d'Atlas en raison de la nouveauté de sa conception, bien avant que le terme lui-même apparaisse sur l'ouvrage posthume de Mercator en 1595, intitulé *Atlas sive Cosmographicae meditationes de fabrica mundi et fabricati figura*. Ortelius devient géographe officiel du roi d'Espagne en 1573 ou 1575, et le reste jusqu'à sa mort en 1598. Dans les années 1570–1590 ont lieu de nombreuses rééditions du *Theatrum*, avec intégration progressive de nouvelles cartes. Sa correspondance conservée montre des interventions éditoriales fréquentes (choix, présentation, parfois contenu des cartes).

⁹⁴ La stabilisation d'un modèle cartographique ne suppose pas une hiérarchie stricte entre auteur et éditeur, mais un processus de négociation implicite autour des contenus.

VI.3. Gérard et Cornelis de Jode : concurrence puis complémentarité interne

Le projet éditorial de Gérard de Jode doit être envisagé, face à l'entreprise d'Ortelius, dans un environnement explicitement concurrentiel où la diversité des configurations documentaires mises en évidence précédemment se trouve reconfigurée par des logiques de production et de diffusion propres au marché cartographique. C'est dans ce cadre que s'inscrit le *Speculum orbis terrarum*. Sans constituer nécessairement une réponse directe au *Theatrum* d'Ortelius, il repose sur une sélection propre des cartes et sur une politique de publication distincte, dans un marché marqué par la recherche de privilèges d'édition⁹⁵.

La situation est sensiblement différente pour Cornelis de Jode⁹⁶. Héritier d'un projet dont l'échec commercial était déjà patent, il ne paraît plus s'inscrire dans une stratégie de confrontation directe avec le *Theatrum*. Les choix opérés dans l'édition tardive du *Speculum* relèvent davantage d'une logique de complémentarité interne, qui consiste non pas à rechercher l'homogénéité documentaire de l'atlas, mais à associer, au sein d'un même ensemble éditorial, des cartes reposant sur des configurations documentaires différentes, susceptibles de répondre à des usages complémentaires. Ces choix traduisent une adaptation des contenus cartographiques à des logiques de diffusion différenciées, fondées notamment sur la mise en série de configurations documentaires distinctes, plutôt qu'une tentative de refondation du modèle.

La coexistence de cartes reposant sur une option double - à savoir une carte comtoise proche du modèle lannoyen et la carte « Bourgogne et Savoie » de 1593 - ne doit donc pas être interprétée comme une incohérence éditoriale, mais comme la mise en relation de configurations documentaires différenciées au sein d'un même dispositif de publication. Elle traduit plus précisément une articulation de fonds documentaires hétérogènes, dont la compatibilité repose moins sur leur homogénéité interne que sur leur capacité à répondre à des usages différenciés.

La comparaison des stratégies éditoriales de Gérard et de Cornelis de Jode éclaire les conditions de diffusion des cartes ; elle ne suffit cependant pas à rendre compte de leur place dans le corpus. Pour comprendre pleinement les résultats des analyses factorielles, il convient également d'examiner la configuration documentaire propre à chacune des cartes. Au-delà des contextes biographiques ou commerciaux, les deux cartes comtoises publiées par la maison de Jode se distinguent par leur configuration au sein du corpus. La carte de 1578 occupe une position singulière, empruntant au fonds commun intermédiaire tout en intégrant des éléments instables ou hétérogènes ; la carte comtoise de 1593, quant à elle, adopte largement le modèle lannoyen stabilisé, mais en le reformulant dans un cadre éditorial différent, perceptible notamment dans certaines divergences toponymiques⁹⁷. L'examen détaillé de cette carte montre toutefois que cette reformulation ne consiste pas seulement en une reprise du modèle lannoyen adaptée au

⁹⁵ Une collaboration est attestée en 1564 entre Ortelius et Gérard de Jode, mais dès 1565–1566 semble avoir eu lieu rupture et montée d'une concurrence éditoriale. Gérard de Jode obtient le privilège d'édition pour le *Speculum orbis terrarum* le 7 février 1579, date réelle du début de sa diffusion (bien que l'atlas porte la date bibliographique de 1578), c'est-à-dire, moins d'un mois avant son rival Ortelius.

⁹⁶ Après le décès de Gérard de Jode en 1591, son fils Cornelis publie le *Speculum Orbis Terrae* en 1593 ; il décédera lui-même en 1600.

⁹⁷ Elle illustre ainsi un état de diffusion avancé du modèle, dans lequel la structuration territoriale est conservée tandis que les formes graphiques peuvent varier selon les chaînes éditoriales.

contexte éditorial du *Speculum* : la présence de localités extérieures aux catégories structurantes, dont une part notable est commune avec la carte de Hugues Cousin, met en évidence l'existence de circulations documentaires secondaires, perceptibles par le partage d'un ensemble limité de localités extérieures aux catégories structurantes.

Par leurs positions différentes mais complémentaires, les deux cartes occupent une place singulière dans l'histoire du corpus : elles rendent visibles plusieurs modalités de recomposition et d'articulation des fonds documentaires. Les analyses factorielles des correspondances montrent en effet que ces stratégies mettent en relation, selon des modalités différenciées, à la fois le socle prélannoyen et le fonds commun intermédiaire, sans que ces deux niveaux documentaires soient pleinement articulés dans une même logique de structuration territoriale.

Une telle configuration ne saurait toutefois être interprétée comme un principe propre à la maison de Jode. Les cartes publiées sous ce nom relèvent en effet de logiques de construction distinctes : certaines prolongent des états anciens du savoir cartographique, d'autres reprennent des modèles déjà stabilisés, tandis que d'autres encore procèdent par recomposition partielle d'éléments hétérogènes. Leur rapprochement tient moins à une unité de méthode qu'à leur inscription dans un même cadre éditorial. Dans cette perspective, les cartes de de Jode ne constituent pas des points de passage entre ensembles homogènes, mais des configurations distinctes, dont la mise en relation relève d'une logique éditoriale plutôt que d'une logique intellectuelle.

La cohérence observée réside moins dans le nombre de localités retenues que dans les modalités de traitement de l'information, notamment dans la manière de stabiliser, d'harmoniser ou de réécrire les toponymes. Elle renvoie ainsi à une logique de complémentarité éditoriale, propre à l'organisation du *Speculum* dans sa phase tardive, fondée non sur un fonds unique, mais sur l'articulation de configurations documentaires distinctes, dont les analyses factorielles permettent de saisir la stabilité relative. Ainsi, loin de constituer une tradition cartographique autonome, l'entreprise des de Jode apparaît comme un moment particulier dans la circulation des savoirs cartographiques, où des configurations documentaires distinctes sont réunies et diffusées selon une logique éditoriale propre.

VI.4. Rivalité commerciale, privilèges et diffusion différenciée

La rivalité entre Ortelius et Gérard de Jode, replacée dans le contexte des privilèges d'édition et du contrôle du marché des recueils cartographiques imprimés (que l'on désignera plus tard sous le nom d'« atlas ») contribue indirectement à différencier la diffusion des configurations documentaires, en favorisant la consolidation de certains modèles au détriment d'autres. Si le *Speculum orbis terrarum* apparaît comme une entreprise concurrente ambitieuse, sa diffusion reste beaucoup plus limitée que celle du *Theatrum*⁹⁸. Cette différence de circulation a des conséquences directes sur la postérité des fonds cartographiques mobilisés : les configurations les plus diffusés tendent à se stabiliser et à structurer durablement les représentations, tandis que d'autres restent cantonnés à des usages plus limités ou à des formes de recomposition. La diffusion massive des cartes lannoyennes par le biais du *Theatrum* contribue à leur reconnaissance comme référent dominant pour la représentation du comté de

⁹⁸ Le *Theatrum orbis terrarum* a été vendu à environ 5 300 exemplaires diffusés entre 1570 et 1612, tandis que le *Speculum orbis terrarum* n'a probablement réalisé que quelques centaines de ventes.

Bourgogne. À l'inverse, les cartes extérieures au modèle lannoyen, bien que savantes et cohérentes, demeurent davantage cantonnées à des cercles restreints, ce qui explique leur moindre influence à long terme. Il serait toutefois excessif d'interpréter la parution des *Epitomés* comme une contre-stratégie consciente et immédiate face au *Speculum*⁹⁹. Il est plus prudent d'y voir une convergence d'intérêts économiques et éditoriaux, visant à élargir le public de l'atlas sans pour autant cibler directement un concurrent particulier¹⁰⁰.

Ces évolutions éditoriales et ces transformations dans la diffusion des cartes contribuent ainsi à reconfigurer les équilibres entre les différentes configurations documentaires identifiées dans l'étude. Elles montrent que la structuration du corpus cartographique ne résulte pas uniquement de la qualité intrinsèque ou de la circulation des informations, mais également des conditions éditoriales qui favorisent leur diffusion, leur stabilisation ou au contraire, leur marginalisation.

VII. Conclusion générale

L'étude comparée des quatorze cartes imprimées consacrées au comté de Bourgogne au XVI^e siècle montre que la cartographie régionale de la Renaissance ne relève ni d'une simple succession d'œuvres individuelles, ni d'une accumulation linéaire de données géographiques. Elle procède de modes de production, de sélection et de circulation des savoirs territoriaux, dont les cartes conservent les traces¹⁰¹. L'analyse des données internes aux cartes met ainsi en évidence des flux d'informations géographiques dont la combinaison produit des configurations documentaires distinctes. La cartographie régionale apparaît dès lors comme un processus collectif, composite et discontinu, où héritages anciens, enquêtes territoriales, recompositions savantes et choix éditoriaux s'articulent selon des modalités variables pour produire des formes différenciées de connaissance géographique.

VII.1. Les apports de l'analyse interne des cartes

L'analyse des données exclusivement internes aux cartes a permis de mettre en évidence des structures documentaires qui ne ressortaient pas de leur seule étude descriptive. Fondée sur plusieurs analyses factorielles des correspondances (AFC), appliquées d'une part à la présence ou à l'absence des localités et de certains éléments fonctionnels, d'autre part aux formes graphiques des toponymes, elle révèle que les différentes cartes mobilisent, selon des proportions variables, plusieurs flux d'informations géographiques distincts. Parmi ceux-ci figurent notamment le socle ancien de localités stabilisées, le

⁹⁹ Les *Epitomés* paraissent dès 1579 chez Filips Galle à Anvers, en format in-quarto, à coût réduit, en collaboration avec Ortelius. Leur objectif commercial consiste en un élargissement du public de l'atlas.

¹⁰⁰ En l'absence de sources explicites, toute interprétation des intentions éditoriales doit demeurer prudente et fondée sur les effets observables plutôt que sur des hypothèses stratégiques.

¹⁰¹ L'existence de productions cartographiques aujourd'hui disparues rappelle que le corpus imprimé conservé ne reflète probablement qu'une partie de l'activité cartographique régionale. Loys Gollut rapporte ainsi qu'à peu près à la même époque que Ferdinand de Lannoy, Jean de Gilley, sieur de Marnoz, avait dessiné une carte manuscrite du comté de Bourgogne, restée inédite et aujourd'hui perdue : « Et nous reste seulement ce triangle inégal, qu'est représenté par le labeur du sieur Jean de Gilley, baron de Marnoz, chevalier non seulement très valereux et vaillant mais encor très docte et bien versé en toutes disciplines libérales, et en la cognoissance de plusieurs langues » (*Mémoires historiques de la république séquanoise*, Arbois, A. Javel, 1846, col. 104 et note de Charles Duvernoy col. 1730).

fonds commun intermédiaire et les divers ensembles de localités spécifiques. Leur combinaison permet de rendre compte des principales configurations documentaires mises en évidence dans l'étude, dont certaines se sont stabilisées au point de constituer de véritables modèles documentaires.

Ces traitements statistiques, conduits tantôt sur l'ensemble des quatorze cartes, tantôt sur des corpus volontairement restreints lorsque certaines cartes masquent les structures communes, ont permis de préciser l'organisation de ces configurations et les relations qu'elles entretiennent. Ils ont ainsi conduit à confirmer certaines propositions historiographiques, mais aussi à réviser ou à nuancer plusieurs interprétations anciennes, notamment celles qui associaient mécaniquement certaines cartes à une finalité militaire ou supposaient des filiations directes insuffisamment étayées.

Les analyses factorielles n'ont toutefois constitué qu'un instrument d'investigation. Elles permettent de mettre en évidence des organisations comparables de l'information géographique, mais ne sauraient être interprétées comme la preuve de filiations directes entre cartes. Leur intérêt réside dans la possibilité de confronter l'analyse quantitative des données à leur interprétation historique et d'identifier des modèles documentaires correspondant à des manières proches de sélectionner, d'organiser et de transmettre des informations géographiques issues de sources différentes.

VII.2. Quatre ensembles cartographiques distincts

Les résultats obtenus conduisent à distinguer quatre ensembles cartographiques distincts, identifiés à partir des regroupements observés dans les analyses factorielles du corpus étudié, et non comme une typologie applicable en soi à l'ensemble de la cartographie régionale de la période. Ces ensembles correspondent à des configurations documentaires distinctes : un modèle prélannoyen ancien fondé sur un noyau restreint de localités stabilisées ; un modèle lannoyen structuré autour du fonds commun intermédiaire ; un ensemble de cartes extérieures à ce dernier modèle mais caractérisées par des recompositions partielles de ce même fonds ; et enfin la carte de Hugues Cousin, qui constitue un cas singulier d'accumulation locale de savoirs cartographiques. Ils doivent être compris comme des constructions élaborées à partir des données internes aux cartes, et non comme des catégories préalables. Ils ne renvoient pas seulement à des similarités de données, responsables du rapprochement des cartes dans les analyses factorielles : ils correspondent également à des modes distincts de sélection et d'organisation des flux d'informations géographiques, liés à leurs conditions de production et de transmission.

- Le premier ensemble correspond aux **cartes prélannoyennes** (Bouillon 1556, Forlani 1562, Bouillon 1570, ainsi que la carte *Bourgogne et Savoie* de Jode 1593). Ces cartes relèvent d'un modèle ancien fondé sur un socle de localités régulièrement reprises, caractérisé par une densité toponymique limitée et par une concentration sur quelques centres politico-administratifs majeurs. Il s'agit d'une cartographie synthétique, héritée de savoirs stabilisés, peu sensible aux structures locales fines. Les autres ensembles apparus plus récemment se distinguent notamment par une densification progressive de l'information territoriale : le nombre de localités augmente, les éléments fonctionnels et religieux se multiplient, et l'organisation spatiale du territoire devient plus structurée.

- Le deuxième ensemble, que nous appelons « modèle lannoyen », regroupe les cartes de de Lannoy 1579, de Lannoy 1597, Mercator 1585 et Van Aelst 1596. Il se caractérise par la plus forte densité d'information du corpus, associée à une densification maîtrisée, une intégration cohérente des localités secondaires, ainsi qu'un équilibre entre données administratives, religieuses et fonctionnelles. Il s'appuie sur un fonds documentaire intermédiaire, qui articule le socle ancien de localités régulièrement reprises et une organisation territoriale plus structurée.
- Le troisième ensemble se compose de cartes extérieures au modèle lannoyen : de Jode 1578, von Eitzing 1579–1580, Hyens 1598 et Metellus 1602. Ces cartes mobilisent de manière partielle et sélective des flux d'informations géographiques de diverses origines, intégrés dans des dispositifs chorographiques ou encyclopédiques plus larges. Elles relèvent ainsi de logiques de recomposition variables selon les cartes, sans qu'émerge une structure commune correspondant au modèle pré-lannoyen ou au modèle lannoyen. Certaines occupent dès lors une position intermédiaire dans le corpus : leur place relative varie selon les critères d'analyse mobilisés (présence des localités, variables fonctionnelles ou formes toponymiques).
- Enfin, la carte de H. Cousin 1589 constitue un cas singulier au sein du corpus. L'importance de localités absentes des autres cartes, associée à un ancrage local très marqué, la place à l'écart de l'ensemble des configurations identifiées. Elle révèle les tensions entre savoirs locaux fins et exigences de lisibilité propres à la cartographie régionale imprimée. Elle représente un type autonome, caractérisé par un ancrage local fort et par une faible intégration aux flux d'informations dominants.

VII.3. Enquête territoriale et remise en question de l'hypothèse militaire

La carte de *de Lannoy 1579* a pu être interprétée comme un document à vocation militaire¹⁰², en raison de l'usage qui avait été fait d'une version manuscrite aujourd'hui perdue - et non de la carte imprimée elle-même - lors des campagnes du duc d'Albe. L'analyse des données internes aux cartes conduit à nuancer fortement cette interprétation militaire : les localités spécifiques n'y révèlent ni surreprésentation des sites défendables ou stratégiques, ni attention particulière aux franchissements utiles aux déplacements militaires — plusieurs ponts figurés chez de Jode ou von Eitzing étant absents — tandis que les établissements religieux y occupent au contraire une place relativement importante. Ces indices convergents sont compatibles avec l'hypothèse

¹⁰² Ce point de vue a souvent été évoqué dans la de recherche historique : « A priori, cette oeuvre paraît bien être une carte guerrière » (François ROLAND *Les Cartes anciennes de Franche-Comté : étude historique et descriptive*. Besançon, 1913. Tome 1, p. 26). Selon Geoffrey PARKER, la carte fait partie de l'une des deux "most striking maps connected with Alba's military operations" (dans : David BUISSERET, *Monarchs, Ministers, and Maps: The Emergence of Cartography as a Tool of Government in Early Modern Europe*, Chicago, University of Chicago Press, 1992, p. 139). Une notice consacrée à la géographie de la Franche-Comté évoque « [...] une carte [*de Lannoy, 1579*] à vocation militaire (Paul DELSALLE, dir., *Dictionnaire historique de la Franche-Comté sous les Habsbourg, 1493-1678*. Tome 2, Les Matières, Besançon, 2023, p. 168). « A l'initiative de Ferdinand de Lannoy, elle [la carte de 1579] est un témoignage précieux du réseau défensif comtois » (Maxime FERROLI, *Défendre la Franche-Comté : les retrahants face au péril, 1493-1674*, Éditions Franche-Bourgogne, 2024, p. 219).

d'une enquête territoriale¹⁰³, tandis que la pluralité des informations administratives, religieuses et économiques qu'elle rassemble témoigne d'une construction plurifonctionnelle, dont les modalités exactes demeurent incertaines. Malgré l'incertitude qui entoure les modalités de constitution de la carte de de Lannoy 1579, celle-ci présente une cohérence certaine : ses localités spécifiques s'inscrivent dans le prolongement du fonds commun intermédiaire, avec lequel elles présentent une continuité documentaire que les analyses factorielles des correspondances permettent de mettre en évidence (annexes H.1.c. et H.1.d.). La stabilité des structures dégagées par les analyses factorielles, y compris lorsque le système de référence toponymique est modifié (annexe H.1.e.), qui produit une disposition très proche de celle obtenue avec une référence lannoyenne, confirme que ces caractéristiques ne relèvent pas d'un biais de construction, mais traduisent une structuration documentaire cohérente, difficilement réductible à une logique strictement militaire.

Il convient toutefois de distinguer la carte imprimée en 1579 des états antérieurs du travail de de Lannoy. La carte utilisée par le duc d'Albe lors de ses campagnes de 1567 était une version manuscrite aujourd'hui perdue, et celle dont l'impression fut entreprise par Jérôme Cock avant d'être interrompue en 1568 ne peut être tenue pour identique à cette version. La carte publiée chez Ortelius en 1579 constitue ainsi un état documentaire dont la relation exacte avec les travaux antérieurs de de Lannoy demeure difficile à établir. Une lettre d'Antoine Granvelle à Jérôme Cock, datée du 29 décembre 1568, montre d'ailleurs que le contenu alors préparé pour l'impression comportait déjà des éléments qui ne relevaient pas manifestement d'une finalité militaire immédiate, notamment une légende consacrée à la grotte de la Glacière, associée à Orchamps, Passavant et l'abbaye de la Grâce-Dieu¹⁰⁴. Cette constatation invite à ne pas considérer la carte imprimée comme la simple transposition d'un document militaire antérieur.

Plusieurs caractéristiques de l'état imprimé renforcent cette réserve. La représentation des fortifications de Dole, Sainte-Anne, Salins ou Besançon demeure trop approximative pour qu'on puisse leur attribuer une valeur opérationnelle évidente¹⁰⁵. Les anomalies

¹⁰³ Ferdinand de Lannoy était apprécié pour sa connaissance de l'espace comtois. Antoine Granvelle, par exemple, lui demande de conseiller et de faire escorter plusieurs personnages pour leur traversée du comté, comme Don Diego Enríquez de Guzmán (chevalier de l'ordre de Saint-Jean, frère de Gómez Dávila y Toledo, futur marquis de Velada). (Lettre du 11 mars 1569, Simancas SSP, LIB, 1416, 248 vo) et Don Carlo d'Ercoli, chambrier du pape (Lettre du 28 mars 1569, Simancas SSP, LIB, 1416, 251).

¹⁰⁴ Une lettre d'Antoine Granvelle à Jérôme datée du 29 décembre 1568 (Arch. Simancas, SSP, LIB, 1416, 167 r°) nous apprend que, dès 1568, le prélat exprimait sa satisfaction que l'imprimeur ait rédigé une légende pour la grotte de la Glacière avec Orchamps, Passavant (25) et l'abbaye de la Grâce-Dieu, qui ne sont manifestement pas des objectifs militaires.

¹⁰⁵ Le dessin des fortifications et des bastions revêt souvent un aspect plutôt symbolique : pour ne prendre que les premières cités comtoises, la carte nous donne à voir Dole munie seulement de 5 courtines de bastions, là où nous devrions en voir 7 ; la forteresse de Sainte-Anne est dessinée bastionnée de tous côtés, alors que dans la réalité seule sa façade principale l'était, les autres côtés étant uniquement protégés par des murs élevés à la verticale des falaises ; la représentation de Salins ne rend pas l'aspect allongé d'une cité de 24 hectares dont les deux bourgs et les faubourgs s'étendent sur plusieurs kilomètres ; la forme générale des fortifications de Besançon est très approximative aussi. On peut raisonnablement penser que ces imperfections patentes, qui rendent hasardeuse toute exploitation de cette carte à des fins militaires, n'auraient pas échappé au regard expert de l'ingénieur militaire que fut de Lannoy.

toponymiques déjà relevées dans les chapitres précédents — notamment les doublons de Monthoisson/Amboison, Oÿseloÿ/Oÿsdoÿ ou Cromary, ainsi que la forme *Keche* pour le château de Roche — montrent par ailleurs que le contenu transmis à l'impression a pu faire l'objet de transformations ou d'interprétations échappant au contrôle direct de l'auteur initial. Il est donc impossible de déterminer quelle part des informations recueillies dans le cadre du travail de de Lannoy a été conservée, modifiée ou écartée au cours de cette transmission. On ne peut notamment exclure que certaines informations aient été laissées de côté lors de l'élaboration de la carte imprimée, éventuellement en fonction de sa destination éditoriale.

Il serait donc raisonnable de rester prudent quant à la portée militaire des informations conservées dans cet état de la carte. Le fait qu'une localité y figure constitue un indice documentaire, mais ne suffit pas, en lui-même, à lui attribuer une fonction stratégique ou militaire. La carte de 1579 doit plutôt être considérée comme le résultat d'une histoire documentaire complexe, dont l'état imprimé ne permet plus de distinguer avec certitude les informations issues de l'enquête initiale de de Lannoy, celles qui ont pu être ajoutées ou transformées au cours de la transmission éditoriale et celles qui ont éventuellement été écartées. L'analyse des flux documentaires permet d'éclairer certaines de ces transformations, mais elle ne saurait reconstituer à elle seule les états successifs de la carte ni déterminer les intentions qui ont présidé à leur sélection.

VII.4. Fonds documentaires, flux d'informations et question des états perdus

L'analyse comparée du corpus conduit à reconnaître l'existence de plusieurs ensembles d'informations géographiques dont les modes de circulation ne peuvent être ramenés à une transmission linéaire d'une carte à l'autre. Parmi eux, le fonds documentaire intermédiaire occupe une place particulière. Commun à plusieurs cartes, notamment à de Jode 1578 et à de Lannoy 1579, mais absent du socle ancien, il présente une cohérence factorielle, spatiale et fonctionnelle qui permet de l'identifier comme une composante documentaire distincte. Son existence constitue l'un des résultats les plus solides de l'analyse interne du corpus ; son origine et les modalités de sa constitution demeurent en revanche indéterminées¹⁰⁶.

La cohérence de ce fonds rend plausible son rattachement à un état antérieur de l'élaboration cartographique de Ferdinand de Lannoy, manuscrit ou imprimé, aujourd'hui

¹⁰⁶ Il convient de replacer ces hypothèses dans la chronologie connue de l'élaboration et de la transmission de la carte. La présence de Ferdinand de Lannoy en Franche-Comté est attestée dès le milieu des années 1550 et sa participation aux États de Bourgogne témoigne de son insertion dans la connaissance et l'administration du territoire. Une carte manuscrite du comté de Bourgogne lui est attribuée en 1563, mais ce document n'est pas conservé. En 1568, l'impression d'une carte du comté gravée par Hieronymus Cock fut interrompue pour des raisons stratégiques, sans que le contenu exact de cet état puisse aujourd'hui être établi. La carte publiée chez Ortelius en 1579 doit donc être distinguée tant de la carte manuscrite utilisée lors des campagnes du duc d'Albe en 1567 que de l'état dont l'impression avait été entreprise par Cock. La publication de 1579 intervient en outre dans un contexte où la présence de de Lannoy en Franche-Comté était devenue plus intermittente depuis 1571 et précède de peu son décès. Enfin, la réédition de 1597, réalisée sous une présentation différente mais sans modification structurelle majeure, témoigne de la stabilisation éditoriale ultérieure du modèle. Cette chronologie ne permet pas de reconstituer les états successifs de la carte, mais elle confirme que plusieurs étapes de production, de transmission et de transformation doivent être envisagées entre la carte manuscrite attestée en 1563 et l'état imprimé conservé de 1579.

perdu ou non identifié. Les données disponibles ne permettent toutefois ni d'en reconstituer le contenu exact, ni d'en déterminer le degré d'achèvement, ni de préciser les conditions dans lesquelles il aurait circulé. Il est donc préférable de parler d'un état documentaire intermédiaire plutôt que d'une carte perdue dont les caractéristiques pourraient être reconstituées. Ce que les analyses permettent d'établir est l'existence d'une organisation de l'information antérieure à certaines des cartes conservées ; son attribution précise à un document ou à une étape déterminée du travail de Lannoy demeure hypothétique.

Cette prudence est d'autant plus nécessaire que les autres flux d'informations identifiés dans le corpus ne présentent pas tous les mêmes caractéristiques. Les spécifiques de de Jode 1578, en particulier, se distinguent du fonds commun intermédiaire par leur faible diffusion, leur organisation interne bipolaire et la cohérence particulière de certains sous-ensembles. Ils ne peuvent donc être assimilés au fonds documentaire intermédiaire ni être considérés simplement comme les vestiges d'un même état perdu. Cette distinction n'autorise toutefois pas à les considérer comme nécessairement étrangers au travail de Lannoy : les données disponibles ne permettent pas d'exclure que certaines informations aient été recueillies dans le cadre de son activité, puis n'aient pas été retenues dans l'élaboration de la carte imprimée. La différence observée porte ainsi sur la structuration et la circulation des informations conservées, non sur l'identité de leur origine première.

Les analyses montrent également que la transmission des informations ne s'est pas opérée selon un mécanisme unique. Certaines données semblent avoir été reprises dans des ensembles relativement stables ; d'autres ont circulé de manière plus ponctuelle ou sélective ; d'autres encore apparaissent sous des formes suffisamment différentes pour suggérer des chaînes documentaires distinctes. La carte de Mercator 1585 constitue à cet égard un cas particulièrement révélateur : elle articule plusieurs ensembles d'informations auparavant partiellement dissociés et occupe, dans les analyses factorielles, une position qui témoigne de cette capacité de recomposition. La carte de de Jode 1593 montre, sous une autre forme, comment un modèle déjà stabilisé peut être repris et recomposé dans un contexte éditorial différent. La circulation du savoir cartographique apparaît ainsi moins comme une succession d'états homogènes que comme un processus de sélection, d'agrégation et de recomposition de flux documentaires partiellement indépendants.

Cette constatation conduit également à distinguer les informations recueillies, les informations conservées et les informations effectivement représentées dans une carte imprimée. L'état graphique que nous possédons ne constitue pas nécessairement le reflet exhaustif des connaissances disponibles au moment de sa préparation. Des informations ont pu être sélectionnées, transformées, normalisées ou écartées au cours des différentes étapes de transmission et de mise en carte. Dans le cas de la carte de de Lannoy 1579, cette distinction est particulièrement importante : la relation entre la carte imprimée, les travaux antérieurs de Lannoy et la version manuscrite utilisée lors des campagnes du duc d'Albe ne peut être établie avec suffisamment de précision pour permettre de considérer l'état imprimé comme la reproduction fidèle de l'un de ces documents antérieurs.

La question des états perdus doit dès lors être envisagée non comme celle de la reconstitution d'une carte unique, mais comme celle de l'existence possible de

plusieurs étapes ou configurations documentaires aujourd'hui inaccessibles. Les cartes conservées permettent parfois d'en percevoir les effets par la permanence de certains ensembles, par leur diffusion différenciée ou par les rapprochements révélés par les analyses factorielles. Elles ne permettent pas, en revanche, de déterminer systématiquement si une convergence résulte d'une source commune, d'une transmission intermédiaire, d'une consultation directe ou d'une recomposition ultérieure. Les résultats obtenus doivent donc être compris comme la mise en évidence de structures et de flux documentaires, et non comme la reconstitution définitive d'une généalogie des cartes.

Cette limite n'affaiblit pas pour autant la portée de l'analyse. Elle permet au contraire de déplacer la question de la transmission cartographique : il ne s'agit plus de rechercher pour chaque carte un modèle immédiatement antérieur dont elle serait la copie ou l'adaptation, mais d'identifier les ensembles d'informations qui se maintiennent, se transforment, se dissocient ou se recomposent au cours de leur circulation. Le fonds documentaire intermédiaire constitue l'un de ces ensembles ; les spécifiques de de Jode 1578 et les recompositions observées chez Mercator ou dans la carte comtoise de de Jode 1593 en constituent d'autres configurations. Leur confrontation montre que la formation des cartes comtoises du XVI^e siècle résulte de processus documentaires pluriels, dont une partie seulement peut aujourd'hui être reconstituée.

Ainsi, l'hypothèse d'états perdus doit être retenue comme une hypothèse explicative nécessaire mais circonscrite : elle rend compte de certaines continuités documentaires que les cartes conservées ne permettent pas d'expliquer autrement de manière satisfaisante, mais elle ne doit pas conduire à attribuer à ces états un contenu ou une fonction que les données ne permettent pas d'établir. La recherche met donc moins au jour une succession reconstituable de cartes disparues qu'un réseau de transmissions dont les cartes conservées constituent les traces partielles. C'est précisément dans cet écart entre les informations qui ont pu circuler et celles qui ont finalement été représentées que se situe une part essentielle de l'histoire documentaire de la cartographie comtoise.

VII.5. Perspectives et portée historiographique

Les configurations documentaires mises en évidence dans cette étude ne peuvent être dissociées des cadres éditoriaux dans lesquels les cartes ont circulé. Leur diffusion, leur stabilisation ou, au contraire, leur marginalisation résultent autant des modalités de production des informations géographiques que des conditions de leur transmission. Le rôle d'Ortelius dans la normalisation cartographique européenne, la concurrence éditoriale avec Gérard de Jode, ainsi que les choix de formats, de graveurs et de publics visés ont ainsi contribué à orienter la postérité des différents modèles cartographiques. Les échanges relatifs à la réalisation de la carte de de Lannoy montrent également que ces choix pouvaient intervenir à différents niveaux de la mise en carte. L'intervention d'Antoine de Granvelle dans la définition de certains éléments de présentation, notamment la mention d'établissements religieux, invite ainsi à considérer que la composition de la carte imprimée ne dépendait pas exclusivement des informations réunies par le cartographe. Sans permettre d'attribuer à Granvelle l'ensemble de la signalétique religieuse de la carte, cet élément rappelle que certaines caractéristiques de l'état imprimé ont pu résulter d'interventions éditoriales ou de demandes particulières au cours de sa préparation. La stabilisation durable du modèle lannoyen

tient autant à la cohérence de son organisation documentaire qu'à son inscription dans des circuits éditoriaux puissants, en particulier ceux du *Theatrum orbis terrarum*. À l'inverse, d'autres configurations documentaires, pourtant riches en informations géographiques, n'ont pas connu une postérité comparable.

Au terme de cette analyse, la cartographie comtoise du XVI^e siècle apparaît comme un terrain particulièrement éclairant pour l'histoire des savoirs territoriaux. Elle montre que la carte ne constitue pas seulement une représentation du territoire, mais un état documentaire résultant de l'articulation entre informations héritées, enquêtes nouvelles, recompositions savantes, choix éditoriaux et contraintes matérielles. La méthode adoptée ici, fondée sur l'analyse quantitative des données internes aux cartes et sur leur interprétation historique raisonnée, offre ainsi des perspectives dépassant largement le seul cas comtois : elle invite à étudier les cartes anciennes comme les témoins de processus complexes de sélection, d'organisation, de transformation et de transmission des informations géographiques.

L'étude du corpus comtois montre enfin que la formation des cartes régionales à la Renaissance ne relève ni de la simple reproduction d'un état préexistant des savoirs territoriaux, ni d'une succession linéaire d'œuvres individuelles. Elle procède de l'articulation de flux documentaires hérités, d'enquêtes territoriales, de recompositions savantes et de dispositifs éditoriaux de diffusion. Les cartes conservées n'en donnent que des états partiels, mais leurs structures internes permettent d'en retrouver certaines traces et d'éclairer les processus par lesquels les savoirs territoriaux ont été sélectionnés, organisés, stabilisés et transmis.